

CONGO

LES DÉPÊCHES
DE BRAZZAVILLE

200 FCFA

www.adiac-congo.com

N° 2398 JEUDI 3 SEPTEMBRE 2015

Interview

Denis Sassou N'Guesso :
« *Les jeux Africains
perpétuent le message
du panafricanisme* »

À quelques heures du coup d'envoi des onzièmes Jeux Africains que le Congo accueille, cinquante ans après la première édition organisée en 1965, le président de la République, Denis Sassou N'Guesso, explique les enjeux de ce rendez-vous de la jeunesse africaine. Il commente le contexte particulier des JA de l'époque de leur naissance à Brazzaville, invite la jeunesse congolaise et africaine, bénéficiaire des imposantes installations qu'il a inaugurées le 1er septembre, à se projeter vers l'avenir, évoque le futur économique, socioculturel, intellectuel et évidemment sportif de cette vaste zone comprise entre Kintélé et Maloukou où se développe déjà une activité industrielle prometteuse. Interview exclusive. [Page 3](#)



Le président de la République, Denis sassou N'guesso lors de l'interview

DOSSIER JEUX AFRICAINS 2015

Tout sur les acteurs de 1965 et les enjeux
de la onzième édition

Pages 3-18

CONGO-ITALIE

Les vieilles gloires du Congo et
d'Italie régaleront le public à Kintélé

Le match Congo-Italie s'est soldé par un nul (3-3)

ÉDITORIAL

Au-delà...

Page 2

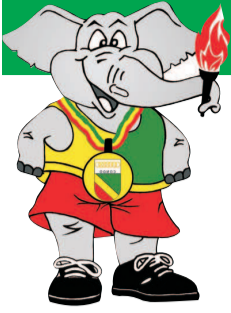
Le match de gala prélude à l'ouverture, demain, des 11èmes Jeux Africains a opposé les vieilles gloires du Congo et d'Italie au stade de l'Unité à Kintélé. Un match à rebondissements. Mais aussi un régal, en présence du président de la République et d'un public égayé. Score final, trois buts partout. [Page 18](#)

DIALOGUE DE SIBITI

Dominique Basseyla nommé
commissaire général chargé du suivi

Dominique Basseyla a été nommé au poste de commissaire général du comité ad hoc en charge du suivi des recommandations du dialogue national 2015 par décret présidentiel. Ancien membre de la direction politique de l'Union pour la démocratie et la République (UDR-Mwinda) d'André Milongo, Dominique Basseyla est depuis

quelques années président de l'Union pour la restauration du Congo (URC), un parti de l'opposition républicaine nationale. Comme commissaire général, il a rang de ministre délégué et sera chargé de suivre la mise en œuvre des recommandations des concertations politiques d'Ewo en 2011, Dolisie en 2013 et Sibiti du 13 au 17 juillet 2015. [Page 2](#)



11E JEUX AFRICAINS 2015 À BRAZZAVILLE

DENIS SASSOU N'GUESSO:

« Les Jeux Africains perpétuent le message du panafricanisme »



À quelques heures du coup d'envoi des onzièmes Jeux Africains que le Congo accueille cinquante ans après la première édition organisée en 1965, le président de la République, Denis Sassou N'Guesso, explique les enjeux de ce rendez-vous de la jeunesse africaine. Il commente le contexte particulier des JA de l'époque de leur naissance à Brazzaville, invite la jeunesse congolaise et africaine, bénéficiaire des imposantes installations qu'il a inaugurées le 1er septembre, à se projeter vers l'avenir, évoque le futur économique, socioculturel, intellectuel et évidemment sportif de cette vaste zone comprise entre Kintélé et Maloukou où se développe déjà une activité industrielle prometteuse. Interview exclusive.

Les Dépêches de Brazzaville. Monsieur le président, les jeunes ont pris d'assaut le stade de Kintélé le 1er septembre à l'occasion du match de gala Congo-Ghana, programmé le jour de l'ouverture de celui-ci. Cela préfigure l'ambiance qui accompagnera les 11èmes Jeux Africains, Jeux du Cinquantenaire, durant 21 jours. Alors que vous venez d'inaugurer l'imposant complexe sportif qui attend d'accueillir quelques huit mille athlètes, quel est votre message à l'endroit de la jeunesse congolaise et de la jeunesse africaine à quelques heures du coup d'envoi des compétitions ?

Denis Sassou N'Guesso : Avant de parler des 11èmes Jeux Africains, nous pouvons évoquer les Premiers jeux de 1965 qui se sont déroulés ici à Brazzaville. Ce fut en effet une grande décision prise dans la capitale congolaise d'organiser ces jeux. Ces années-là aussi ont été des années de lutte pour les peuples africains. Vous voyez bien que c'est le prolongement des luttes politiques ici dans notre pays ; le prolongement des trois glorieuses journées des 13, 14 et 15 août 1963. En 1965, la décision d'organiser les premiers Jeux Africains a été un message fort du Congo à la jeunesse africaine. Elle l'a été aussi dans l'esprit d'accompagner la bataille du panafricanisme prolongeant de ce fait les luttes engagées par les personnalités telles Patrice Lumumba, Nkwame Nkrumah, Gamal Abdel Nasser et bien d'autres.

Le triomphe du panafricanisme

Les Jeux Africains sont d'abord un message de lutte de libération de l'Afrique, un message du panafricanisme. En 1965, le Congo a organisé les premiers Jeux Africains presque les mains nues, nous n'avions pas beaucoup de ressources. Mais à cette occasion, le peuple congolais s'était mobilisé pour réaliser les quelques infrastructures qui sont encore viables, notamment le stade Alphonse Massamba Débat. Il y avait quelques ressources en-



Une fresque des pairs fondateurs de l'OUA au siège de l'Union africaine à Addis Abeba en Éthiopie

gagées par l'Etat mais il y'avait surtout la volonté du peuple qui, j'insiste, a travaillé les mains nues. Je dois aussi dire que dans le cadre des luttes qui se déroulaient ces années-là, les Jeux Africains s'étaient tenus dans un contexte politique, je dirais même sécuritaire très hostile et c'est un euphémisme. Et pourtant tout le peuple était rassemblé, la force publique, tout le monde s'était mobilisé pour assurer le succès de ces jeux là en juillet 1965.

Je rappelle ces moments pour dire qu'aujourd'hui, lorsque nous offrons ces installations à la jeunesse congolaise et africaine, c'est toujours le message du panafricanisme qui se perpétue, notre volonté de bâtir l'Afrique, d'unir la jeunesse africaine. Mais c'est aussi un message d'espoir. Pour cela, je suis heureux de voir la jeunesse congolaise se mobiliser et se montrer enthousiaste. Pourvu qu'elle adhère à cet idéal et épouse l'esprit des luttes telles qu'elles ont été engagées, je pense qu'elle prendra le bon chemin.

L.D.B. Question : Justement monsieur le président, cette jeunesse est aujourd'hui confrontée à de nombreux défis. On parle toujours du chômage, des migrations, les jeunes sont aussi exploités par des groupuscules

les plus ou moins violents, qui les amènent sur les voies que l'on sait. Est-ce que le sport peut être cette autre façon de permettre à la jeunesse d'envisager son avenir autrement ?

DSN : Il est dit que le sport unit les peuples, je crois que le sport contribuera à unir notre peuple. Ce n'est pas par ha-

ne se pose pas seulement au Congo, il se pose dans toute l'Afrique, et peut-être même en dehors du continent.

Mettre l'accent sur la formation professionnelle des jeunes



Pour parler de l'Afrique, vous savez que d'ici 2050, l'Afrique comptera peut-être 2 milliards d'habitants ; 65% de cette population aura moins de 30 ans. L'Afrique a un important potentiel de ressources naturelles et humaines. Toutes ces ressources doivent être entièrement consacrées au développement du continent. Notre pays couvre 342.000

«... Pour parler de l'Afrique, vous savez que d'ici 2050, l'Afrique comptera peut-être 2 milliards d'habitants ; 65% de cette population aura moins de 30 ans. L'Afrique a un important potentiel de ressources naturelles et humaines. Toutes ces ressources doivent être entièrement consacrées au développement du continent.(...)»

sard si nous avons voulu que ce complexe soit le complexe de la Concorde nationale, et que ce grand stade de football et d'athlétisme soit le stade de l'Unité, l'unité de notre peuple, et que le complexe omnisport soit le complexe de la Fraternité et que le centre de natation, celui de la Paix. C'est un ensemble cohérent.

Vous parlez du chômage oui, nous allons nous battre, nous avons les moyens d'affronter ce problème de chômage des jeunes. C'est un problème qui

se pose à tous les niveaux. Nous avons donc de quoi donner du travail à notre jeunesse en mettant l'accent sur la qualification professionnelle. Nous pensons que nous allons y arriver.

L.D.B : monsieur le président, Kintélé est aujourd'hui un grand pôle sportif, et à terme un grand pôle culturel avec l'Université Denis Sassou N'Guesso en construction. Ce sera aussi un pôle économique puisqu'il se développe à quelques kilomètres de là la zone commerciale et industrielle de Maloukou. Peut-on dire que ce sont les premiers jalons que le Congo, sous votre autorité pose, dans la perspective de devenir émergent à l'horizon 2025 ?

DSN : Cette orientation est bien inscrite dans «le Chemin d'Avenir». Dans le programme du Chemin d'Avenir, il est prévu la construction d'une zone économique spéciale autour de Brazzaville. Quant à l'Université de Kintélé, elle sera fortement orientée vers les technologies, parce qu'il faut maîtriser les sciences et les techniques pour aller vers l'émergence et former des femmes et des hommes qualifiés de demain.

Le futur de Kintélé et Maloukou

Nous avons décidé de construire la cité des athlètes sur le site du campus de l'Université de Kintélé et 8000 lits d'étudiants sont déjà installés sur ce campus, c'est déjà une avancée considérable et nous poursuivrons la mise en valeur de ce site par la construction d'autres infrastructures. De Kintélé à Maloukou va se développer une importante activité économique, culturelle et sociale avec l'implantation de magasins, de banques, de structures agricoles. Parce qu'autour de Maloukou, les jeunes travailleront par milliers et auront besoin de consommer. Vous savez aussi que la Route Nationale n°1 Pointe-Noire-Brazzaville débouchera dans cette zone, avec un prolongement sur la route-rail qui va enjamber le fleuve Congo pour atteindre Kinshasa. C'est un rêve qui deviendra réalité. Pendant longtemps on a pensé que le Mayombe ne serait pas franchi par une route, c'est aujourd'hui chose faite. Franchies une à une et palier par palier ces différentes étapes peuvent faire penser à l'émergence du Congo.

Propos recueillis par Gankama N'Siah

JA-50: plus que vingt-quatre heures...

Et la jeunesse africaine fera de Brazzaville, capitale du Congo, au mois de septembre, celle de sa plus grande fête sportive de la fin d'année 2015. L'événement marquera, on le sait, les cinquante ans des Jeux africains, commencés ici même, un certain mois de juillet 1965. Cela est synonyme de beaucoup de responsabilité pour le pays hôte qui est mis à l'épreuve de réussir cet important rendez-vous. Engagé dans une aventure inédite de construction de plusieurs installations sportives en deux ans, le Congo est sur ce point précis en train de gagner le pari, si ce n'est pas presque fait. Mais ses insomnies ne font que commencer.

Le genre de manifestation que nous-nous apprêtons à célébrer, du 4 au 19 septembre, ne tourne pas en effet qu'autour des infrastructures qui lui sont dédiées. Tant mieux, d'ailleurs, si celles-ci répondent aux normes internationales ainsi que l'ont répété, à plusieurs reprises, les experts sportifs à l'occasion de leurs différentes visites de terrain. Les architectes physiques et moraux de ces «hauts faits» ne peuvent, en retour, que recevoir les plus dignes éloges de leurs compatriotes qui les prient de toujours bien faire. Mais, la fête qui approche aura d'autres impératifs pour être belle. Au premier rang desquels, l'organisation.

L'organisation, évidemment, sera la pierre angulaire des Jeux africains du cinquantenaire. Il est à noter qu'un comité spécialisé avait été mis en place et a travaillé comme il a pu. Réunissant plusieurs Congolais, le Coja (Comité

d'organisation des Jeux africains) produira pour la mémoire ses cahiers à la fin de son exercice, lorsque les délégations congolaises et africaines, qui prendront d'assaut les lieux d'accueil et des jeux rentreront chez elles au terme des compétitions.

En revanche, le Coja est attendu d'une part sur l'accueil, l'hébergement, le transport et la restauration des délégations. Il sera apprécié, d'autre part, sur le déroulement même des jeux dans les différentes enceintes, en termes de respect du timing horaire par exemple. Cela nécessite des hommes rompus à la tâche, disposant en même temps de moyens adéquats pour remplir leur mission. Cela dépendra aussi, même beaucoup, d'ailleurs, a indiqué une éminence de la chose sportive nationale, de la manière dont les confédérations impliquées mettront en œuvre les programmes de leurs nombreuses rencontres. « Plus, en effet, ces dernières cultiveront la discipline, mieux les compétitions se porteront », a ajouté notre interlocuteur.

En même temps, les JA ce sera aussi la mobilisation des Congolais. Il ne faut pas perdre de vue qu'il est un honneur et une fierté pour le Congo d'accueillir toute l'Afrique sportive sur son sol. On dit du Congo qu'il est une terre d'hospitalité. Par l'honneur qui lui est fait, Brazzaville, ancienne capitale de l'Afrique équatoriale française, ancienne capitale de la France Libre doit, dans le moment présent, devenir une terre du sport à travers l'appropriation de l'événement par la jeunesse congolaise dans sa

diversité, par tous les Congolais qui adorent le sport. Parties prenantes à tout l'ensemble, la Communication doit donner le meilleur d'elle-même, la sécurisation des jeux doit être irréprochable.

L'avantage avec les Jeux du mois prochain vient de ce qu'en raison de la multiplicité, disons de l'abondance des disciplines sportives en compétition, chacun peut y trouver son compte. Au total vingt-et-une disciplines décisives sont au programme associées à deux autres de démonstration que seront le Nzango et la Boxe des Pharaons. Cinquante-et-un pays mobilisés pour quelque 8000 athlètes attendus, ce sont là autant de raisons pour faire rêver plus d'un assidu de sport.

Il est vrai aussi, en pareille circonstance, que l'engouement des spectateurs grandit avec les exploits de leurs représentants sur le terrain.

Les Congolais ne devront donc pas faire de la figuration dans leurs propres installations. On espère en même temps que les fédérations ont préparé leurs athlètes en connaissance de cause ; que les Africains de toutes les nations invitées brilleront de mille feux. Dernière prière appuyée : qu'au finish, les uns et les autres accordent leur indulgence à ce qui n'aura pas bien tourné dans cette grosse entreprise sportive commune portée par le Congo au nom de toute l'Afrique.

Soyons tous sportifs du 4 au 19 septembre !

Gankama N'Siah

Et si les Jeux africains nous étaient contés...

Brazzaville sera la capitale de la jeunesse sportive africaine du 4 au 19 septembre. Les Jeux africains (J.A) sont de retour au bercail, cinquante ans après leur naissance dans la ville qui les a vus naître en 1965. La compétition qui fête son jubilé s'impose comme un rendez-vous sportif à l'image des jeux olympiques. Ces premiers jeux étaient, en effet, reconnus par le Comité international olympique comme « jeux régionaux ouverts aux seuls pays indépendants d'Afrique. »

Retour sur les différentes étapes
L'idée de création des J.A date de 1952. Les territoires de l'Afrique Équatoriale française et de l'Afrique occidentale française participaient chaque année à des compétitions sportives à caractère scolaire. Bangui, la capitale de la République centrafricaine, avait par contre eu le privilège d'abriter les jeux interafricains non scolaires en 1959. En novembre de la même année, la Commission interministérielle réunie à Paris en France avait réfléchi sur l'avenir de cette compétition en lui donnant une autre étiquette. C'est la création des jeux de la Communauté destinés aux seuls pays d'Afrique d'expression française, à la France ainsi qu'aux départements d'Outre mer et le Cameroun.

Madagascar organisait à Tananarive, du 13 au 19 avril 1960, la première édition. Mais l'avenir de cette compétition s'arrêtait nette jusqu'à ce que les indépendances des pays africains d'expression française posent les bases des futurs jeux panafricains. Les jeux de l'amitié que la Côte d'Ivoire organisait en 1961 donnaient une dimension plus large à la compétition qui s'ouvre pour la première fois aux pays anglophones. Le Nigeria et le Liberia participaient à la première édition à Abidjan, du 24 au 31 juillet. Au programme : neuf disciplines sportives et 1070 athlètes.

Deux années plus tard, Dakar organisait la deuxième édition du 11 au 21 avril avec la participation de deux autres pays anglophones, la

Gambie et le Ghana. Pour la première fois, trois pays du Maghreb étaient associés à la fête notamment l'Algérie, la République arabe unie (l'actuelle Égypte) et la Tunisie. La compétition qui s'ouvrirait également aux athlètes féminins, avait regroupé vingt cinq pays et 1617 athlètes pour neuf disciplines sportives.

La Conférence des ministres de la Jeunesse et des sports des pays africains d'expression française et Madagascar tenue en marge des jeux de Dakar, confirmait la décision prise lors de sa réunion de 1962 à Paris, validant l'attribution des Premiers J.A de 1965 au Congo Brazzaville. C'est pendant la réunion préparatoire aux premiers jeux du 24 au 29 février 1964 que fut mis en place le comité préparatoire composé des représentants de 21 États.

Brazzaville berceau des J.A

Brazzaville abritait le siège du comité permanent des sports africains et relevait le défi de l'organisation avec la participation des 28 pays à la naissance des jeux panafricains notamment l'Algérie, le Cameroun, la Centrafrique, le Congo Brazzaville, le Congo Léopoldville (actuelle RDC), la Côte d'Ivoire, le Dahomey (l'actuel Bénin), l'Éthiopie, le Gabon, la Gambie, le Ghana, la Guinée, la Haute volta (Burkina Faso), le Kenya, le Liberia, Madagascar, le Malawi, le Mali, le Niger, le Nigeria, l'Ouganda, la République arabe unie (Égypte), le Sénégal, la Tanzanie, le Tchad, le Togo, la Tu-

nisie et la Zambie. Dix disciplines étaient au programme pour 3000 athlètes. L'Athlétisme et le Basketball dans les deux versions, la Boxe, le Cyclisme, le Football, le Handball, le Judo, la natation, le Volleyball et le Tennis.

« Le flambeau du sport africain ne s'éteindra pas. Bien au contraire, aujourd'hui sa flamme est à la dimension de notre continent », déclarait Alphonse Massamba Débat, président de la République du Congo pendant l'ouverture des premiers Jeux.

Après Brazzaville, Bamako capitale du Mali avait été choisi pour abriter les deuxièmes J.A. Les Jeux africains étaient désormais organisés par le Conseil supérieur du sport en Afrique (Cssa) qui avait vu le jour en 1966 au Mali. Mais ce pays échouait à sa mission d'organiser la deuxième édition en 1969 à cause des difficultés internes. Bamako avait perdu la main au profit du Nigeria qui ne put relever le défi de les accueillir en 1971, soit deux ans plus tard en raison de la guerre du Biafra. Il fallait un délai supplémentaire de deux ans pour voir finalement ce pays entretenir la flamme allumée à Brazzaville. Les deuxièmes jeux se déroulaient du 7 au 18 janvier 1973. Trente six pays étaient au rendez-vous dans douze disciplines.

L'Afrique devrait patienter pour voir sa compétition évoluer au même rythme que le calendrier olympique international comme en témoignent les jeux organisés par

Alger en 1978. Ils se tiennent cinq ans après ceux de Lagos. Ils regroupent du 13 au 28 juillet 1978, 38 pays dans 12 disciplines.

Depuis Nairobi, les jeux se déroulent tous les quatre ans

Le temps des deux compétitions s'était écoulé avant que Nairobi ne succède à Alger du 1er au 12 août 1987, soit neuf ans après. Le Kenya atteint pour la première fois la barre de 41 pays et 15 disciplines pour la compétition de relance. Depuis lors, les Jeux s'organisent tous les quatre ans à l'image de ceux du Caire (Égypte) du 20 septembre au 1er octobre 1991 jusqu'aux derniers à Maputo (Mozambique) en 2011.

Les J.A d'Alger, du 11 au 23 juillet 2007, étaient les seuls qui ont battu le record au regard des pays participants et des disciplines engagées (51 pays pour 24 disciplines). Ils sont suivis par les Jeux d'Abuja (Nigeria), tenus du 5 au 17 octobre 2003 (51 pays pour 22 disciplines) et de Johannesburg (Afrique du Sud) du 10 au 19 septembre 1999 (51 pays en 21 disciplines).

Après Alger en 2007, Lusaka a été choisi par le Cssa pour abriter les jeux en 2011. La Zambie, démissionnaire en 2009, était remplacée par le Mozambique. Ce pays justifiait son retrait par les effets néfastes de la crise financière internationale qui le touchait sérieusement. Et Maputo relevait le défi d'organiser les derniers jeux sous la houlette du Cssa en deux ans seulement. Du 3 au 18 septembre 2011, la capitale mozambicaine regroupait 46 pays dans vingt disciplines.

Maputo va marquer un tournant décisif avec la dissolution

du Cssa

Deux ans après, Maputo passait le relais à Brazzaville. Et la question de la dissolution du Cssa avait enfin trouvé de réponse lors de la 5^e conférence des ministres des sports de l'Union africaine tenue du 22 au 26 juillet 2013 à Abidjan (Côte d'Ivoire) sur le thème : « Utiliser le sport comme facteur de réalisation des programmes nationaux de développement ».

La nouvelle architecture du sport en Afrique a finalement vu le jour sous l'impulsion de l'Union Africaine.

Elle prescrit à l'organisateur une feuille de route en plusieurs points. Ainsi, les JA devenaient une propriété exclusive de l'UA. Cette dernière par le biais de sa commission signait un protocole d'accord avec la République du Congo en vue de l'organisation des 11èmes Jeux africains à l'occasion de la première réunion conjointe en novembre 2013.

Ce protocole d'accord avait permis la tenue consécutive des différentes rencontres administratives et techniques avec les chefs de missions à l'issue desquelles, les vingt deux disciplines ont été retenues. Deux disciplines créées au Congo notamment le Nzango et la Boxe des Pharaons rénovée seront la particularité des jeux du cinquantenaire.

Les records

Les J.A sont dominés depuis leur création par l'Égypte avec ses 904 médailles, suivis du Nigeria 836 médailles, de l'Afrique du Sud (509 médailles), de l'Algérie (473 médailles) et la Tunisie (362 médailles). Le Congo occupe le 29^e rang avec 23 médailles.

James Golden Eloué

Témoignages des anciens médaillés

Henri Elendé : « En 1965, j'étais très attendu »

C'est un Henri Elendé tout sourire qui recevait l'équipe des Dépêches de Brazzaville le 30 juillet chez lui. Il est « médaillé d'argent » en saut en longueur des premiers Jeux africains en 1965.

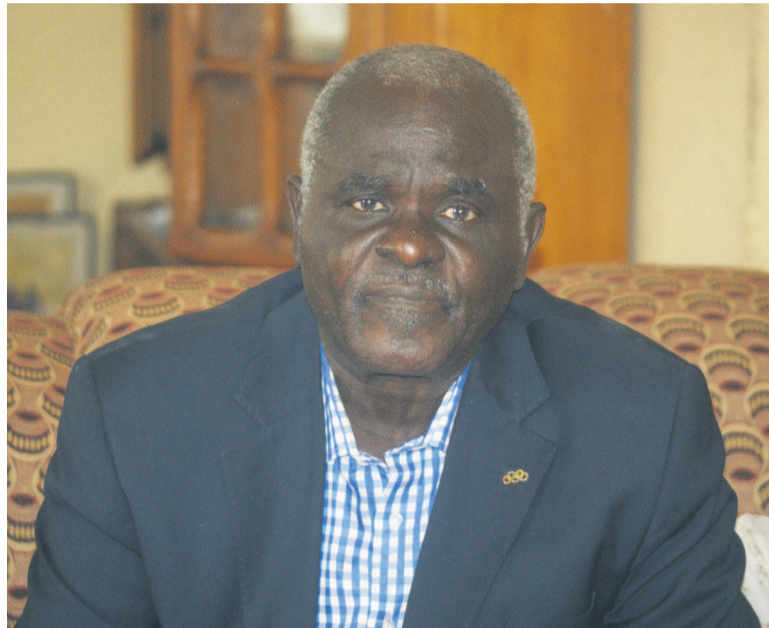
Aujourd'hui, l'homme se dit le plus heureux car la nation reconnaissante l'a immortalisé. En effet, son nom a été attribué au nouveau gymnase construit

du pays. « Juste après le Bac, j'étais envoyé en France pour la préparation olympique assimilée à l'équipe de France. Nous avons passé trois mois

nements sans l'aide de mon pays. J'avais des acquis. Par rapport à ces acquis, j'étais venu aux Jeux africains avec beaucoup d'atouts. Pendant toute une année j'étais vainqueur en France. Et j'étais très attendu aux Jeux africains. On m'avait fait l'honneur de celui qui prêtait serment. J'étais très honoré en ce sens que c'étaient les premiers jeux »

Henri Elendé a apprécié l'organisation des Jeux africains 50 ans après à Brazzaville. « Je pense qu'après ces jeux, les jeunes devraient s'appuyer sur ces installations pour faire progresser le sport congolais. J'ai été ébranlé en ce sens que je suis immortalisé. Il y a un gymnase au Congo qui s'appellera désormais Henri Elendé. C'est ce gymnase qui est à l'entrée de Massamba-Débat », a commenté celui qui a été élevé, en 2000, athlète du siècle par la Fédération congolaise d'Athlétisme.

« Nous sommes à la 11^e édi-



à la faveur des Jeux africains situé à proximité du stade Massamba-Débat. Ce nom n'a pas été donné au hasard. Puisque Henri Elendé compte parmi ceux qui ont hissé haut le drapeau congolais dans le domaine des sports surtout lors des premiers Jeux africains. Retour sur l'exploit d'il y a cinquante ans...

« En 1965, on m'avait fait honneur d'être le porte drapeau des sports congolais. J'étais très attendu en ce sens que j'étais déjà en 1964, un an avant, aux Jeux Olympiques de Tokyo. Nous étions deux avec un coureur de 100 m du Lycée technique, Yombet Léon. À l'époque, les sportifs congolais sortaient beaucoup des établissements scolaires. Un an après, je me suis retrouvé aux Jeux africains. »

Henri Elendé affirme avoir fait toute sa préparation à l'extérieur, loin donc des réalités

là-bas. Mais juste avant les Jeux olympiques, comme j'avais poursuivi mes études

Résultats du saut en hauteur des premiers Jeux africains

- 1-Igun (Nigeria) 2, 07m (or)
- 2- Henri Elendé (Congo) 2,03m (argent)
- 3- Senoussi (Tchad) 1,99m (bronze)

Résultats du saut à la perche

- 1- Elloe Brou (Côte d'Ivoire) : 4,15m (Or)
- 2- Gheita (RAU) : 4,05m (argent)
- 3- Gneplou (Côte d'Ivoire) : 4,05m (Bronze)
- 4- Tsondzabeka (Congo) : 4,05m (Bronze)

des en France, je n'ai pas eu une préparation proprement dite pour les Jeux africains », souligne-t-il. Il a soigné ses performances en participant à des compétitions avec un club français qui s'appelait le stade français. Le Congo, son pays, a-t-il rappelé, ne l'avait pas soutenu. « Je parlais de là où j'habitais jusqu'au lieu des entraî-

tion. C'est très intéressant dans la mesure où avec des années qui sont passées, il y a eu des Jeux africains. Mais cette fois, je crois qu'on me fera vraiment cet honneur de m'inviter parce que c'est mon pays qui organise. J'étais aux premiers jeux comme athlète et je veux être aux 11^e Jeux africains comme invité ».

Foundoux Mulélé livre le secret de la médaille d'or gagnée du football

Meilleur joueur de la saison 1963-1964, Foundoux Mulélé dont l'équipe Patronage venait de monter en première division, fait partie de ceux qui ont donné au Congo, les premières médailles aux Jeux africains. Lui et ses coéquipiers ont gagné la médaille d'or au tournoi de football, une performance non égalée aux sports collectifs congolais en dix éditions. Dans cet entretien, l'ancien football nous livre le secret de cet exploit.



Les Dépêches de Brazzaville : Quel souvenir gardez-vous des Jeux africains 50 ans après

Foundoux Mulélé : Je garde beaucoup de souvenirs. On n'avait qu'une vingtaine d'années. On était tous élèves car 80% des compétiteurs étaient sur le banc de l'école. J'étais au lycée technique d'Etat. Il y avait une forte individualité parmi les athlètes tant au niveau des jeux collectifs qu'individuels. Et l'Office national du sport scolaire et universitaire a joué un rôle très important. Il y avait des championnats inter-scolaires qui nous formaient déjà. Et bien sûr ceux qui nous entraînaient à l'école, étaient également dans le staff technique de l'équipe nationale. Cela leur a permis de détecter un certain nombre de joueurs. A l'époque, il y avait beaucoup de relations entre l'Onssu et les fédérations. L'Onssu dans ses compétitions, avait des arbitres proposés par la fédération. Nous étions tous dans la vision des sélectionneurs. Il y avait des bons

très prises au sérieux surtout qu'il y avait une tension dans le pays. Et on pensait que le sport devrait essayer de calmer cette tension politique. Mais, nous savions exactement qu'on avait une bonne équipe. On avait une discipline de fer entre les jeunes que nous prenions en équipe nationale et ceux qui étaient là. On était interné et la discipline régnait. La preuve en est, tous ceux qui étaient indisciplinés étaient écartés. Ce n'était pas les moindres mais de bons joueurs. C'est pourquoi moi, qui préparais le Bac avec Mieré Chine, on nous a tous ramenés à l'internat vers l'OMS. C'était strict comme discipline. Individuellement on était au point. On n'avait pas une sélection mais une équipe nationale. L'entraîneur s'est entouré des grands entraîneurs des grands clubs de l'époque, de Diables noirs, Etoile du Congo, patronage et Cara. Ils ont formé une sorte d'amicale des entraîneurs qui étaient avec l'entraîneur Ebandibato. Il y avait les matches des sélections locales.

Rappel des résultats de l'équipe de football aux premiers Jeux africains :

Le Congo partageait le même groupe avec le Mali, l'Ouganda et le Togo. Le Congo débute par une victoire 2-1 face à l'Ouganda avant d'écraser le Togo 7-2. Il perd son dernier match de poules 1-2 face au Mali. Le Mali vainqueur de la confrontation directe termine en tête du groupe à égalité de points (4) avec le Congo. En demi-finales, le Congo passe devant la Côte d'Ivoire 1-0 et l'emporte en finale devant le Mali au nombre de corners 7-2 après un score de 0-0 au temps réglementaire.

joueurs au niveau du football scolaire. En sus du football scolaire, il y avait le championnat qui était d'un niveau très relevé. La preuve en est que l'ossature de l'équipe était constituée des joueurs de Diables noirs, Cara, Etoile du Congo, Patronage. C'était la grande majorité et quelques individualités venant de Pointe-Noire.

L.D.B. Quelle était le secret de votre réussite?

FM: En 1965, on avait arrêté le championnat. On se consacrait uniquement aux Jeux africains. Et on faisait beaucoup de matches amicaux avec les équipes de l'extérieur particulièrement avec nos frères de l'actuelle République démocratique, du Congo. Les choses étaient

Diables noirs et Cara formait une équipe pour jouer contre l'équipe nationale. Etoile-Patronage de même. Il y avait toute une série de préparation. C'était suivi par le public. Il y a des établissements qui sont restés célèbres. Général Leclerc. L'école Chaminade formait les grands basketteurs et volleyeurs, le lycée technique, Savorgnan et Augagneur formaient les footballeurs

Qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez été hissé sur le podium

FM: Nous étions vingt. Voir le public nous applaudir, chanter l'hymne national, la main droite au cœur, c'était quelque chose d'extraordinaire.

Les symboles des Jeux, une propriété de l'Union africaine

Le 17 novembre 2014, le président de la République Denis Sassou N'Guesso avait dévoilé les symboles des Jeux du cinquantenaire. C'était en présence des délégués de l'Union africaine, de l'Association des comités nationaux olympiques d'Afrique, de l'Union des confédérations sportives africaines et des fédérations sportives africaines qui étaient venus participer à la 2e réunion conjointe préparatoire.

Hebdy La chance Yarel Ebienga, Benjamin Mankiessi et Louis Richard Mpandzou sont les auteurs de ces symboles des Jeux représentés par le logo, l'emblème et la mascotte. Leurs œuvres, désormais propriété de l'Union africaine, ont été enregistrés à l'Organisation africaine de la propriété intellectuelle conformément à l'article 6 du protocole d'accord. Qui stipule : « Le logo, l'emblème et la mascotte sont choisis par le pays hôte. Ils sont validés par la Commission de l'Union africaine avant toute exploitation. »

Le logo a été conçu en mettant l'accent sur les couleurs de la nation. Le vert, selon l'auteur, traduit l'espérance. Le jaune symbolise la sagesse, elle renvoie au fair-play

du compétiteur. Le rouge exprime la volonté et même le sacrifice. La carte africaine symbolise l'évènement qui est purement africain. Les sept anneaux sont ceux de l'Union africaine. La colonne qui symbolise la paix alors que le cercle témoigne l'unité car le sport est considéré comme garant de l'unité des peuples africains appelés à participer aux Jeux. Le logo a été appuyé par la dénomination « 11^{èmes} Jeux africains, Brazzaville 2015 ». L'emblème, quant à lui, met le Congo au premier plan. Les palmes qui l'entourent symbolisent la célébration des Jeux.

Les athlètes placés à l'intérieur des anneaux traduisent l'esprit de jeu. La mascotte est représentée par un éléphant qui porte la médaille, la plus convoitée par les athlètes. Il porte les paires de sports de couleur noire qui valorise l'homme noir. Son short est de couleur rouge symbolisant la victoire et la force.

Son maillot comprend deux couleurs notamment le jaune, couleur de la connaissance, de la sagesse qui représente également le soleil africain puis le vert qui est le symbole de la richesse d'Afrique.

LÉON ALFRED OPIMBAT

« Les infrastructures appellent la performance »

Le ministre des Sports et de l'éducation physique est convaincu que la construction des infrastructures va favoriser la relance du sport dans notre pays. Le relais pris à Maputo obligeait le Congo à relever un certain nombre de défis. Brazzaville peut-elle être fière de son organisation ? Interview.

Léon Alfred Opimbat : L'organisation des Jeux africains a appelé effectivement le gouvernement à relever plusieurs défis à différents niveaux : institutionnels, infrastructurels entre autres. C'est sur la base des fondements juridiques constitués par deux décrets signés le 6 décembre 2012 par le président de la République, Denis Sassou N'Guesso, que toute l'organisation a été mise en place. Sur le plan institutionnel, nous nous sommes attelés à tenir toutes les réunions conjointes avec la commission de l'Union africaine et les différents comités techniques pour pouvoir préparer les Jeux africains.

À partir du mois de juillet, le 23 juillet 2013, nous nous sommes inscrits dans le cadre de la nouvelle architecture du sport en Afrique. Cette nouvelle architecture du sport en Afrique avait prescrit une feuille de route en plusieurs points. Nous avons pu signer un protocole d'accord entre la commission de l'Union africaine et le Congo en novembre 2013 à l'occasion de la première réunion conjointe. Du point de vue infrastructurel, nous nous étions inscrits à la réponse à donner au cahier de charges prescrit par l'UA.

Le Congo a organisé les premiers Jeux africains en 1965. Qu'est ce qui a changé 50 ans après en termes d'organisation ?

Au Congo nous avons organisé les premiers Jeux africains en



1965 au stade Alphonse-Mas-samba-Débat. À cette époque, les athlètes étaient logés dans les internats de Brazzaville. Les différentes recommandations actuelles sur le plan international ont exigé que nous puissions donner à la jeunesse sportive africaine, les infrastructures modernes et créer les conditions d'hébergement des athlètes dans un village des jeux. Certains sports ne pouvant plus se pratiquer en plein air, nous étions obligés de construire des gymnases et palais des sports. C'est pour répondre à ce cahier de charges que le site de Kintélé a été retenu par le gouvernement. Et ce qui a permis la construction de ce grand complexe contenant plusieurs entités.

Ce complexe comprend plusieurs entités. Ce complexe nommé la Concorde comprend un grand stade de plus de 60.000 places dénommé stade de l'Unité, un stade aux normes olympiques. Il y a un palais des Sports de 10000 places, un com-

plexe nautique de plus de 2000 places, des stades d'entraînement, des cours de tennis, un bloc administratif, un hôtel de 100 chambres.

structure, nous avons 4 gymnases construits dans les différents arrondissements. Pour l'hébergement des athlètes, il y a à 3km du Complexe, l'uni-



Cours de Tennis annexe

Dans la périphérie de cette

versité Denis Sassou N'Guesso. Elle a un campus qui va servir au village des jeux. Il a la capacité d'héberger près de 8000 athlètes et encadreurs techniques.

L.D.B. À combien peut-on estimer le coût de l'investissement ?

LAO : Au mois de juin, on a adopté une loi rectificative qui, effectivement, a rendu clairs les efforts du gouvernement par rapport à l'investissement aussi bien sur les infrastructures que sur l'organisation. Avec celle-ci nous sommes autour de 100 milliards de francs Cfa et pour la construction du complexe, c'est autour de 500 milliards de francs Cfa jusqu'au viaduc, une œuvre qui s'est ajoutée aux jeux. Nous avons l'obligation de le faire et de rendre compte à l'Union africaine. Puisque nous avons signé

un protocole d'accord qui nous commande de faire un bilan de l'investissement.

Techniquement, le Congo a-t-il des armes pour faire une prestation de qualité à domicile ?

Il faut souligner que les Fédérations sportives nationales ont eu les moyens de pouvoir préparer les athlètes. Nous avons consolidé les acquis de préparation suivant un programme qui s'est étalé sur plusieurs mois. Nous irons en compétition et nous ne ferons pas piètre figure puisque les évaluations faites dans des compétitions par-ci et par-là prouvent que nos athlètes ne se présenteront pas en victimes résignées mais en véritables conquérants pour glaner les médailles.

La jeunesse congolaise est-elle prête à se mobiliser pour faire en sorte que cette fête sportive continentale soit belle ?

Dans le cadre de la mobilisation



Le gymnase du stade Alphonse Débat

et de la sensibilisation, nous avons consolidé l'appel lancé par le président de la République en réalisant notamment des descentes dans différents quartiers. La jeunesse congolaise va se mobiliser non seulement pour accueillir des invités qui vont arriver mais aussi en remplissant les gradins des stades et gymnases pendant les rencontres de sorte à donner une bonne image de notre pays.

Par ailleurs, les infrastructures construites dans le cadre de ces Jeux sont un héritage à léguer aux Jeunes. Certains observateurs pensent que demain le Congo sera un grand pays des champions puisque les infrastructures appellent la performance. Ces infrastructures sont donc à préserver.

James Golden Eloué et Rominique Nerplat Makaya

Les Chances des médailles...

Pour la première fois, en cinquante ans, que les athlètes congolais seront dans tous les tableaux des Jeux africains. Les Diables rouges qui évolueront à domicile doivent être à la hauteur de leur ambition qui consiste à gagner des médailles. Le Congo peut tirer un grand profit sur ses disciplines les plus régulières.

Tennis de table : depuis les Jeux d'Alger en 2007, le tennis de table congolais est incontestablement la discipline qui rassure. Ses dirigeants n'ont pas lésiné avec les moyens pour offrir à aux athlètes, une préparation digne de ce nom. Les Pongistes congolais ont regagné Brazzaville après une année de formation en Chine. Ils sont suffisamment bien armés pour faire mieux qu'à Alger en 2007 où ils avaient glané deux médailles d'or respectivement en simple dames par Yang Fen et en double mixte par Fen et Saka Saruju. Quatre

bo, président de la Fédération congolaise de Tennis de table.

Le Congo peut aussi compter sur son handball. Les Diables rouges dames courent après l'or depuis plusieurs éditions. Lors des quatre dernières éditions, elles ont échoué en finale. A Maputo, par exemple, les Congolaises ont perdu face aux Angolaises, se contentant de la médaille d'argent. Pour faire mieux à domicile, les handballeuses peaufinent leur préparation en Angola après un passage au Cameroun sous la supervision du technicien angolais Edouardo Vivaldo. La mission de ce dernier est vaincre l'insigne indien devant les Angolaises.

Il y a aussi de l'espoir de médailles pour le Karaté. A défaut de l'or, les Diables rouges de la discipline collectionnent les médailles à chaque édition. Lors de la toute dernière à Maputo, le Congo est passé tout près de l'exploit. Duffy Mabiala, Brunel Mokolé,



bo, Bazalé, Malonga Duald et Ngapika Wilver, médaillés de bronze en 2003. Prince Kibongui et Innocent Okemba ont respectivement glané la médaille de bronze en 2007 et 2011. Au récent championnat d'Afrique centrale à Kinshasa, les karatékas congolais ont empoché cinq médailles d'or, trois en argent et sept en bronze. Après quoi, ils se sont envolés pour la Turquie, peaufiner leur préparation pendant dix-sept jours avec au programme des

quatorze athlètes alignés au championnat d'Afrique centrale.

L'espoir est aussi permis au judo car les judokas Congolais ont à leur palmarès plusieurs médailles dans l'histoire des Jeux africains. Lors de la première édition de la compétition en 1965, Alexandre Makaya a décroché la médaille d'argent. Tatiana Beadzi l'a imité en 2003 en remportant la même médaille. En 2007, Elsa Oyama

Elemba est champion de France au lancer de poids. Eric Semba quant à lui, a remporté le dernier Semi-marathon international de Brazzaville couru à Ouessou. Il s'est affirmé après un stage de plus de cinq mois au Kenya. Juste après les Jeux il y est reparti pour faire mieux. Les athlètes congolais reviennent des championnats d'Afrique centrale à Yaoundé où ils ont glané 19 médailles dont quatre en or, dix en argent et cinq en bronze.

Le football est la discipline qui a offert au Congo sa toute première médaille d'Or. C'était à Brazzaville, il y a cinquante ans. Brazzaville a souvent porté le bonheur aux Diables rouges football.

Et l'on peut se souvenir de l'exploit réalisé par les poulains d'Eddie Hudanski lors de la 15^e édition de la Coupe d'Afrique des nations 2007. Les footballeurs congolais n'ont pas eu une préparation particulière.

La majorité de l'effectif ne manque pas les matches dans les jambes. Cette équipe des Jeux africains, a livré quatre matches de haute facture respectivement contre le Ghana et le Nigeria, dans le cadre des éliminatoires des Jeux africains de Rio.

Le résultat est connu : l'échec à la porte de la qualification de la CAN sans pourtant démeriter. Un autre avantage est d'avoir en son sein des joueurs qui ont disputé la dernière CAN en Guinée Equatoriale et aussi ceux de l'AC Léopards qui ont une expérience africaine. Il y a de quoi faire le podium.

La pétanque a prouvé de quoi, elle était capable lors des derniers championnats d'Afrique. Les Congolais, champions d'Afrique aux tirs de précision et médaillés d'argent à la coupe, ont des moyens d'atteindre leur but.

Le basketball et le Volleyball, médaillés de bronze des premiers jeux voudraient aussi confirmer à domicile tout comme la gymnastique, la lutte et le boxe qui en ont aussi les moyens.

James Golden Eloué et Rominique Nerplat Makaya



Tennis de table, les chances des médailles

après, Saka était encore au podium lors des Jeux de Maputo, en glanant la médaille de bronze. « Nous voulons être champions d'Afrique. Nous sommes chez nous nous devons être champions. Nous allons nous mesurer avec les meilleurs d'Afrique car nous nous connaissons. Ils ont étudié notre stratégie et nous avons étudié la leur aussi et puis nous allons nous affronter. Mais nous allons gagner », a commenté Henri Djom-

Junior Mobonda, Mikamona et Josphin Okandzé ont offert au karaté congolais sa seule et unique médaille d'argent de la discipline après avoir collecté autant de bronzes.

En 1991, le karateka Valère Koubikana avait donné au Congo l'unique médaille des Jeux. C'était en bronze. En 1995, Bob Fylla l'a égalé tout comme Wilver Ngapika en 1999. L'équipe congolaise composée de : Marien Akam-

rencontres amicales face aux karatékas turcs.

Le Congo peut aussi compter sur le taekwondo qui l'a déjà gratifié de deux médailles de bronze aux Jeux africains en 1999 et 2011. Les taekwondoïns congolais qui se sont contentés d'une préparation à Dolisie, chef-lieu du département du Niari, ont fait bonne figure lors de leur préparation. Ils ont en effet remporté seize médailles dont deux en or sur

s'est contentée de la médaille de bronze.

En athlétisme, Elendé, Bassegela, Nkounkou attendent toujours leur successeurs. C'est par eux que le Congo à collecter les médailles dans cette discipline de 1965 à 1978. Après plus rien à signaler pour l'Athlétisme congolais. Les dernières nouvelles d'avant les Jeux africains sont bonnes pour deux athlètes sur lesquels le Congo pourra compter. Franck

LA PAROLE AUX FÉDÉRATIONS NATIONALES

Gagner des médailles : un objectif majeur

En 1965, lors des premiers Jeux africains, le Congo avait glané cinq médailles sur les dix disciplines engagées alors qu'il n'était pas aligné sur tous les tableaux. Cinquante ans après, le pays rêve grand comme en témoigne la vision de chacune des fédérations nationales. Certaines d'entre elles reconnaissent que la bataille sera dure mais pas impossible.

Fédération congolaise d'Athlétisme : « Si nous sommes engagés aux Jeux africains, c'est pour nous battre et d'atteindre les objectifs. 1965, cela fait 50 ans déjà. Mais là, je vous dis que nous revenons des championnats d'Afrique centrale à Yaoundé et nous sommes rentrés avec 19 médailles, quatre en or, dix en argent et cinq en bronze. Et là ce ne sont que les athlètes nationaux qui sont ici. Avec ce regroupement de tous, ceux de l'étranger y compris, je crois que nous allons nous battre sur notre territoire pour glaner des médailles. Nous visons la médaille d'or. Mais ce sera difficile. Nous allons nous battre. Je compte d'abord sur l'apport des athlètes nationaux puisque nous sommes partis à Yaoundé et on ne pensait pas revenir avec cette moisson. Nous avons vu des filles comme Cleme au 5000m qui a battu les champions d'Afrique centrale, en prenant la médaille d'or. Nous avons vu la petite Ossou au 10000 m qui a pris la médaille d'or. Nous attendons cette surprise de nos athlètes. Tout le monde attend Franck Elemba, mais il n'est pas seul. C'est une fédération qui sera là pour porter très haut les couleurs de la nation », a promis Baudouin

commencé la préparation. Les moyens de l'Etat sont venus. Il ne leur manque de rien. Toutes les conditions sont réunies pour qu'ils fassent une bonne préparation même si elle était de courte durée. Côté préparation, ils sont conscients qu'ils jouent à domicile et ils aimeraient bien glaner quelques choses », a souligné Thomas Bakala, président de la fédération congolaise de Badminton.

Fédération congolaise de basket-ball : « L'objectif c'est le podium chez les hommes. Mais cela dépendra du traitement qu'on réservera aux joueurs. Chez les dames, nous visons une place honorable », Firmin Dinga, président de la Fécofet

Fédération congolaise de Boxe : « Les résultats des athlètes dans diverses compétitions sont prometteurs. Pour ces Jeux africains, l'objectif est de récolter une bonne moisson en se faisant une place sur le podium. Les pugilistes congolais sont conscients du défi à relever; ils seront assurément à la hauteur », Richard Mouamboma, président de la fédération.

Boxe des pharaons rénovée (sport de démonstration) :



Judo

« quoi pas à travers le monde » Jean Samba, président de la fédération.

Comité Paralympique : « C'est effectivement dans le cadre de ces Jeux africains que la toute première équipe nationale pa-

clisme : « Les ambitions sont celles définies par le pays. C'est-à-dire, aller vers les médailles parce que si vous allez sans ambitions, ce n'est pas la peine. Il vaut même laisser tomber. Nous visons les médailles : le bronze, l'argent l'Or pourquoi pas. Nous allons nous battre pour y arriver », René Simon Bokoko Illoy, président Fécofy

des 11èmes Jeux africains. En renouant avec la tradition, le Congo vise gros en remportant davantage des médailles. Le football au travers la Fécofoot, en ce qu'en 1965, était l'une des rares disciplines à avoir gagné une médaille d'or; tient à récidiver. Une telle ambition, légitime soit elle, devient comme une nécessité, tant la place du ballon rond dans la société congolaise est incontestable. Il va sans dire que dans le cadre des 11e Jeux africains, une prestation honorable de l'équipe de football version masculine est à rechercher surtout que, dans le temps qui courent, nos Diabes rouges ont une bonne presse sur le plan africain. Ils peuvent rivaliser avec n'importe quel adversaire. Telle attente devrait être corroborée, entendu que la tradition de vainqueur de notre équipe nationale devrait s'inspirer du président de la Fécofoot qui est de cette génération médaillé d'or aux premiers Jeux africains. Pour ce qui est de la version féminine, tous les espoirs sont permis. Pourvu que les organisateurs prennent conscience de leur responsabilité par la mise en disposition de l'encadrement technique et dans les meilleurs délais, des ressources humaines nécessaires dénichées », Jean Michel Mbono, président de la fédération.

Fédération congolaise d'Escrime : « Je ne vois pas un chasseur qui va à la chasse qui dit, je vais me promener; prendre la poussière dans les yeux et rentrer à la maison pour que madame puisse se nourrir avec les légumes. Alors que j'ai refusé les légumes pour aller chercher la viande. Nous allons aux Jeux africains avec l'espoir de rentrer avec une médaille. Je vous le rassure pourvu que les gens nous fassent confiance. Je crois si nous manquons des médailles, nous serons très proches. Je ne crois pas que nous allons manquer de médailles. Nous avons fait confiance aux athlètes que nous avons formés ici. Si nous tenons mordicus sur Babela c'est parce que nous connaissons la performance qui est la sienne au niveau de la fédération française. Nous venons d'avoir une formation au niveau de la Fédération internationale d'Escrime qui nous autorise à l'engager définitivement pour le compte du pays. C'est une médaille pourvu qu'elle arrive à Brazzaville », Jean Magloire Boungou, Secrétaire général de la fédération

Fédération congolaise de Football : « 50 ans après les jeux africains organisés à Brazzaville, le Congo renoue avec la tradition par l'organisation



Les Diabes rouges dames chantant la congolaise

Mounga Sembé, président de la FCA.

Fédération congolaise de Badminton : « Nous avons l'espoir de glaner les médailles. Quand nous allons à une compétition, nous avons toujours de l'espoir. C'est une compétition de préparation. La médaille sera à celui qui s'est préparé le mieux et le plus tôt. Je ne suis pas obligé de revenir sur les conditions de préparation. On s'y est pris en retard. Mais qu'à cela ne tienne, c'est mieux que rien. Avec les moyens de bord on a

« Pour ces onzièmes Jeux nous ne serons là que pour la démonstration. L'objectif est de faire une prestation de qualité de sorte à être intégré dans le programme des Jeux africains de manière pérenne et d'obtenir pour les prochaines éditions le statut de sport de combat, de compétition. Avec la grande visibilité dont jouirons à l'occasion de ces Jeux, nous croyons que la boxe des pharaons rénovée, sport de combat congolais, intéressera d'autres pays afin que sa pratique s'étale un peu partout à travers le continent pour-

ralympique du Congo a été mise en place. Ce sera notre première participation. Pour nous l'essentiel ne sera pas de participer comme le disait Pierre De Coubertin. Non il n'en sera pas question. Notre objectif est de glaner quelques médailles pour prouver à la face du monde que le Congo a des talents en matière de sport paralympique et faire en sorte que les autres fassent désormais attention à nous », Simon Ibovi, président du comité.

Fédération congolaise de Cy-

chainement sur un matériel. Nous avons travaillé sur du rudimentaire mais cela ne nous a pas découragé. Nos enfants se sont préparés sérieusement. Ils ont l'engouement. En terme de médailles, nous avons estimé en tout et pour tout six à huit médailles sans couleurs. C'est ça notre objectif», François Bakana,

organisons ces jeux cinquante ans après. Nous avons certes manqué les moyens de notre politique mais, heureusement arrivé à Pointe-Noire, nous avons eu la chance que l'un de nos compatriotes, Alain Bouyou ceinture noire 5^e dan, professeur de judo en France depuis 24ans s'est gratuitement pres-

paration fait ne l'a été que dans le but d'atteindre cet objectif : celui, bien entendu, de fouler la première marche du podium », Moussa Trébissé, entraîneur national.

Fédération congolaise des Lutttes associées : « Nous avons commencé la préparation de-

tion : « Comme toutes les fédérations, nous voulons occuper une place honorable pendant les jeux africains. Nous avons inscrit cette compétition sous le signe de la relance de la discipline. Nous avons beaucoup perdu à cause du manque des installations. Nos athlètes se sont préparés dans les piscines

qui avaient posé la question au Christ. Il lui demandait quelle nouvelle allons-nous apporter ? Le Christ leur avait répondu les aveugles ont vu, les sourds ont entendu, les muets ont parlé et les paralytiques ont marché. Allez répandre cette nouvelle. En paraphrasant le Seigneur, nous pensons que pour l'honneur du pays, nous irons glaner des médailles. Ceux qui ne croient pas en nous se lèveront avec nous Lorsque l'hymne national retentira. Nous rêvons médailles. Tout ce qui est médaille est bon pour nous », Fulbert Bokyenzé, directeur technique national.

Fédération congolaise de Taekwondo : « L'objectif des Diables rouges de taekwondo est de faire en sorte que l'hymne national du pays retentisse lors de ces Jeux africains. Ce qui est synonyme de l'obtention de la médaille que nous visons. Nous y croyons », Stanislas Mbys, président de la fédération.

Fédération congolaise de Tennis : « Comme tout compétiteur, nous participerons aux jeux africains pour gagner les médailles. Nous athlètes ont promis nous amené des médailles. Nos athlètes sont dans les compétitions et ils ne font que des compétitions. Ils les multiplient. C'est ça qui nous rassure parce qu'affronter les autres, faire des compétitions, vous gagnez vous continuez, c'est une préparation avec assurance », Roger Obesse, premier vice président de la fédération

Fédération congolaise de Tennis de table : « 7 médailles d'or sont à disputer lors de ces Jeux africains. Nous sommes déterminés à en décrocher au moins deux en dehors de celles en argent ou en bronze. Les athlètes ont passé une année de préparation en Chine dans le cadre d'un placement et ont pris part à plusieurs compétitions internationales notamment les championnats du monde au Japon en 2014 et en Chine 2015. Nous sommes habitués aux bonnes performances. A Maputo nous avons décroché l'argent et le bronze. Cette fois-ci nous visons l'or, nous sommes optimistes », Jean Marie Okouna, premier-vice-président de la fédération.

Fédération congolaise de volleyball : « Nous sommes préparés pour gagner une médaille quelle qu'en soit la qualité. Il s'agira pour nous de rester sur le podium car lors des premiers Jeux africains en 1965, les volleyeurs congolais ont décroché la médaille de bronze. Pour l'édition de cette année, nous serons obligés de rester sur le podium de sorte à ne pas faire une performance en-deçà du bronze. Sinon on aura donc reculé de 50 ans après les premiers Jeux », le directeur technique de Volleyball.

J.G. Eloué, R.N. Makaya et L. C. Legnoki



Les Diables rouges de Taekwondo

président de la fédération.

Fédération congolaise d'Haltérophilie : « Nous avons préparé les jeux africains avec détermination. Les athlètes ont élevé leur niveau. Et nous sommes prêts pour la conquête des médailles aux 11e Jeux africains. Par rapport à notre niveau, nous visons la médaille d'argent et bronze. Nous en avons les moyens », Vincent Nkounka, entraîneur national de l'Haltérophilie

Fédération congolaise de Handball : « Les handballeurs congolais ne se sont fixés qu'un seul objectif pour ces onzièmes Jeux africains. Il s'agira donc d'atteindre la finale de la compétition à défaut de remporter le trophée mis en jeu. Nous souhaitons donc revivre le passé glorieux du handball congolais au plan continental. Les choses ne seront pas faciles mais les athlètes se sont préparés en conséquence pour relever le défi que la Fédération s'est fixé », Henri Joseph Parra, président de la fédération.

Fédération congolaise de Judo : « L'ambition n'est pas seulement pour la Fédération congolaise de judo mais pour tout le pays. Nous voulons que ce jour-là, le pays soit honoré. Remporter beaucoup de médailles à domicile, telle est notre ambition. Moi, je souhaite que le Congo gagne de médailles dans toutes les disciplines en commençant par nous-mêmes : le judo. Je souhaite bonne chance à tous les sportifs en général et ceux du Congo en particulier parce que c'est nous qui

té avec nous. Voilà cet apport qui a été pour nous comme une manne qui est tombée du ciel », Apollinaire Kekolo entraîneur principal

Fédération congolaise de Karaté : « Si avec rien, nous avons atteint la finale, en équipe face à l'Egypte lors des Jeux africains de Maputo en 2011, aujourd'hui avec des moyens plus conséquents que

puis très longtemps. L'équipe est en placement en Bulgarie, une équipe de 12 compétiteurs. Il y a quatre locaux qui sont restés pour la préparation interne. Pour les jeux africains, nous voulons finir sur le podium. Nos objectifs ne s'arrêtent pas qu'aux Jeux africains. Nous voulons l'étendre jusqu'aux Jeux Olympiques de Rio. Le niveau des athlètes nous rassure parce que, ceux qui sont partis

qui ne répondaient pas aux normes. Nous pensons que ces installations répondant aux normes olympiques dont nous disposons aujourd'hui, la natation congolaise va rebondir », Aristide Mouna, le secrétaire général de la Féconat

Fédération congolaise de Péta- tanque : « Hier vous riez quand on vous disait que nous allons vous ramener la médaille du



Des rencontres de tennis de table

l'Etat a mis à notre disposition, nous visons la médaille d'or à domicile. Les karatékas sont optimistes et déterminés à y parvenir. Tout le travail de pré-

sont classés deuxième et troisième au niveau de l'Afrique du point de vue lutte », Alain Vital Dimi, entraîneur national Fédération congolaise de nata-

bois. Je crois que nous avons ramené ce qu'il fallait. Cette fois-ci nous vous disons que si vous êtes des chrétiens, en lisant la bible, il y a eu des personnes

FILM « I AM CONGO » PRODUIT PAR DANIELÉ SASSOU N'GUESSO

I AM CONGO



#IamCongo

REJOIGNEZ
LA COMMUNAUTÉ

IamCongo

CHANTIER 2015
INTERDÉPARTEMENTAL DE JEUNES
Autour des 11^{èmes} Jeux Africains
Brazzaville: 02-20 septembre

**LE SPORT AU SERVICE
DE L'ÉPANOUISSEMENT
ET DU BIEN-ÊTRE DE
LA JEUNESSE**

**100 jeunes congolais issus de
milieux défavorisés vivent
les Jeux Africains**

*3 semaines de brassage
culturel, éducatif & sportif*

NÉCROLOGIE

Jean François Miayoukou, Joséphine Loukouzi, Elise Bandoki, la famille Kindongo, les enfants et petits enfants Dioulou, ont la profonde douleur d'annoncer aux parents, amis et connaissances le décès de leur frère, père et grand-père,



Nicolas Dioulou. Décès survenu le vendredi 28 août 2015 à 2h00 des suites d'une courte maladie. La veillée mortuaire est située n°93 rue Cardinal Émile Biayenda, arrêt 3 Fracs-PSP Mpissa.

Les obsèques sont prévues pour le vendredi 4 septembre selon le programme ci-après :

- 9h00 : levée de corps à la Morgue municipale de Brazzaville ;
 - 10h00 : recueillement au domicile familial à Mpissa ;
 - 11h30 : départ pour la paroisse Saint-François ;
 - 12h00 : messe de requiem ;
 - 13h30 : départ pour le village Mavouéla à Mbamou
- Samedi 5 septembre
11h00 : enterrement dans le cimetière familial.

IN MEMORIAM

03 septembre 2013 - 03 septembre 2014, voici deux ans que le Seigneur a rappelé à lui notre père, oncle et grand-père, l'honorable Matouridi Louis de Gonzague, ancien député du MCDDI de la 2^e circonscription de Mbanza-Ndounga.

La veuve Matouridi née Diamouangana Delphine, le capitaine Adelin Bertrand Matouridi, officier de la Gendarmerie nationale, les enfants Matouridi et la famille Nsembo prient tous ceux qui l'ont connu d'avoir une pensée pieuse en sa mémoire.

Une messe d'action de grâce sera dite ce jeudi 3 septembre à 06h00 en les paroisses Saint-Kizito à Makélékélé, Saint-Esprit de Mougali et dimanche 6 septembre à 11h00 à Saint-Esprit de Mougali.

Papa, nous ne t'oublierons jamais.



Courriel: info@perspectivesavenir.org

Suivez-nous sur les Réseaux sociaux : [f](#) Fondation Perspectives d'Avenir

[t](#) @FPA242 [i](#) perspectivesavenir

www.perspectivesavenir.org

Ils s'expriment...

Alexandre Makaya : « Les premiers Jeux africains étaient un moment agréable »

Alexandre Makaya, médaillé d'argent des premiers Jeux africains de Brazzaville en 1965 au judo, ne retient que sa médaille et les remerciements comme souvenir. Il l'a affirmé lors d'un entretien avec les Dépêches de Brazzaville.

Agé de 75 ans aujourd'hui, Alexandre Makaya, ceinture noire, 7^e dan est le seul judoka qui avait remporté l'unique médaille de sa discipline lors des premiers Jeux africains organisés à Brazzaville en 1965. Cinquante ans après, le judoka assure n'avoir aucun autre souvenir de son exploit à ces jeux, sinon que sa médaille d'argent qu'il conserve jalousement. Ancien agent de la marine française dans les années 60 à Dakar au Sénégal où il a été initié aux arts martiaux avant de revenir au Congo après plusieurs exploits respectivement à Dakar, à Abidjan et à Yaoundé. Il a installé les premiers clubs de judo au Congo. Le Commandant jouit paisiblement de sa retraite à Pointe-Noire.

Les Dépêches de Brazzaville : Quel souvenir gardez-vous des jeux africains 50 ans après ?

Alexandre Makaya : C'était un moment agréable et passable. Mais malheureusement je n'ai aucun souvenir à l'issue des premiers jeux, outre ma médaille d'argent et les remerciements. Pour moi, l'essentiel était la participation et honorer mon pays. Très frustré à l'issue de ces jeux, je n'avais plus continué. J'avais préféré me concentrer à la marine. À 75 ans aujourd'hui je vous assure que je suis encore endurant et je peux tirer une ligne de 10.



L.D.B. Comment se passait la préparation ?

A. M : Après la coupe des tropiques à Yaoundé au Cameroun en 1964 où je suis sorti champion, l'année suivante, le Congo abrite les 1^{er} Jeux africains. La préparation se passait sur place à Brazzaville mais on avait reçu deux experts japonais dont l'un a fait trois mois avec nous. Et certains clubs de Brazzaville avaient bénéficié de sa formation. En finale des premiers jeux, j'avais perdu le combat face à un Sénégalais qui était plus technique que moi. C'est ce qui devrait se faire au Congo pendant ces jeux du cinquantenaire. Mais, malheureusement je constate que les jeunes sont délaissés puisqu'à défaut de faire voyager

tout le groupe, il fallait faire venir un ou deux experts pour élever le niveau technique des judokas.

Dans les années 60 par exemple, on ne combattait pas par catégorie de poids mais plutôt par grade, car au judo c'est la technique qui compte. C'est d'ailleurs ce qui m'avait permis de battre un Européen de 105 kg en finale de la Coupe d'Afrique de judo au Sénégal alors que je n'avais que 68kg (poids léger). Mais tous les deux, nous étions ceintures noires 2e dan. Cette compétition s'était déroulée en présence des chefs d'État notamment, le général Charles de Gaulle, Léopold Sédar Senghor, Fulbert Youlou...

Léa Charlem Legnoki

Raymond Ibata, président du Comité national olympique et sportif

« Aux Congolais, je vais leur demander au nom du Comité olympique congolais de se surpasser pour qu'ils arrivent demain à faire en sorte que ce qu'ils vont produire soit vraiment des éléments de réussite pour le sport congolais. Et ça, ils peuvent le faire en se surpassant. Il faut qu'ils se surpassent pour que le sport congolais émerge au niveau africain et donne des champions à l'instar des Kenyans, des Éthiopiens, etc.

Quand nous voyons les records qui sont battus par les athlètes éthiopiens ou kenyans au niveau mondial, ce sont des performances qui tiennent la route. Je demande aux athlètes congolais de se surpasser parce que c'est une fierté nationale que d'arriver à faire entendre l'hymne national au niveau des jeux parce qu'il y aura des médailles d'or qui auront été conquises. C'est un appel au dépassement que je lance aux athlètes congolais. En ce qui concerne les athlètes africains, nous leur disons que c'est une grande fête que nous sommes en train de préparer. Parce qu'il y a cinquante ans, nous avons organisé les premiers Jeux africains, ici à Brazzaville. Aujourd'hui, cinquante ans après, nous revenons à cette même fête. Mais ce que je vais demander aux athlètes africains, c'est de faire en sorte que cette fête soit sublime. »



Eta-Onka : « Le Congo tenait à remonter la pente très vite »

Médaillé de bronze, au basketball, lors des premiers Jeux africains lorsqu'il n'avait que 19 ans, Emmanuel Eta-

lois. C'est donc par patriotisme que nous avons défendu les couleurs du pays. Mais c'était merveilleux », a expliqué Eta-Onka.



Onka se souvient de l'épopée, cinquante ans après...

« (...) Nous avons battu l'Algérie, concurrente directe pour la médaille de bronze, avec 11 points d'écart après l'avoir emporté sur la République démocratique du Congo, par 20 points d'avance tout comme la Guinée (...) C'était l'apothéose ! », a rappelé le général Emmanuel Eta-Onka, diable rouge de basketball lors de la première édition des Jeux africains en 1965 à Brazzaville. « J'avais 19 ans, au lycée Savorgnan De Brazza et je venais de l'école général Leclerc. Un souvenir très émouvant au lendemain de la Révolution de 1963. »

Eta-Onka, plusieurs années après les premiers Jeux africains, s'est converti en handballeur. Il a fait la fierté du Congo au plan continental.

« La médaille remportée n'a rien rapporté »

Emmanuel Eta-Onka a par ailleurs souligné que les résultats que les Diables rouges ont réalisés lors de ces Jeux n'ont pas été suivis des promesses faites avant d'entrer en compétition. « 2000 FCFA nous étaient promis par victoire. C'était beaucoup à l'époque. Seulement, nous ne les avons jamais reçus. La médaille de bronze remportée, par ailleurs, n'a rien rapporté, tous les équipements ont été récupérés. Ce qui est resté avec nous ce sont les costumes de défilé cousus par l'Union des tailleurs Brazzavil-

La médaille de bronze de 1965 a été décrochée suite à une préparation très méthodique qui avait commencé avec les Jeux de Communauté à Abidjan (Côte d'Ivoire) en 1961, ceux de l'Amitié en 1963 à Dakar (Sénégal). Le Congo avait fait piètre figure dans diverses disciplines, a-t-il reconnu. En dehors de la médaille d'or d'Henri Elendé, en saut en hauteur et en athlétisme et la médaille d'argent de Mouassiposo. Au lendemain des indépendances, le sport scolaire et universitaire avait le vent en poupe au Congo. Chaminate, Savorgnan, École général Leclerc, Amar à Dolisie, Victor Augagneur de Pointe-Noire étaient des réservoirs de talents pour les équipes nationales. Le Congo est battu d'entrée de jeu par le Sénégal 60-51. Il relance ses chances en dominant la Guinée 50-35 puis s'impose face à l'actuelle RD Congo 60-37. Les Congolais terminent deuxième de leur groupe à égalité de points avec le Sénégal (6). Lors du mini-championnat décisif, le Congo commence par une défaite 52-68 face à la RAU, l'actuelle Égypte. Lors de sa deuxième sortie, il bat l'Algérie 50-39. Le classement définitif place les Congolais à la troisième place avec 263 points avec pour récompense la médaille de bronze.

Le Sénégal, deuxième avec le même nombre de points, glane la médaille d'argent pendant que la RAU arrachait l'or avec 357 points.

Rominique Nerplat Makaya

FOCUS SUR LES INFRASTRUCTURES

Le Congo gagne la bataille infrastructurelle



Stade de l'Unité (Kintélé)

Pour célébrer avec éclat les jeux du cinquantenaire, le gouvernement congolais n'a pas lésiné avec les moyens. Il a offert à la jeunesse sportive africaine, des installations de qualité répondant aux normes internationales. Un pari gagné.

Le président de la République s'est impliqué personnellement en vue de la réussite des jeux du cinquantenaire. Sur le plan

pagnie de l'ancien chef de l'État sénégalais, Abdoulaye Wade, venu à Brazzaville, à la faveur du Forum international sur les

ouvriers y ont été mobilisés au début du mois d'avril 2013.

Retour sur les caractéris-



Gymnase Makélékélé

infrastructuel, Denis Sassou N'Gusso avait procédé le 4 février, à la pose de la première pierre du complexe sportif de la Concorde qui abritera du 4 au 19 septembre les 11^{es} Jeux africains. Lors de cette cérémonie, il était en com-

Infrastructures en Afrique. Les travaux de construction de ce complexe sportif de Kintélé dit de la Concorde ont coûté à l'État congolais environ 380 milliards FCFA pour une durée de près de 27 mois seulement. Près de 4500

tiques de chacune des infrastructures.

« Le Complexe sportif de la Concorde est un véritable bijou que le président de la République a mis non seulement à la disposition de la jeunesse

congolaise mais aussi africaine », en témoignent les délégués de l'Union africaine qui ont visité la structure. Construit sur une superficie de 903,767m² ce complexe sportif est doté d'un stade de football et d'athlétisme de plus de 60.000 places ; d'un palais des Sports de 10146 places ; un complexe nautique de 2028 places ; un terrain de beach volley ; de beach football ; de handball ; des cours de tennis et de basket, des terrains annexes d'entraînement et d'échauffement ; un centre média et administratif, un hôtel 4 étoiles ; un centre de restauration et un centre d'exposition.

Le terrain principal de football, dénommé stade de l'Unité, a une capacité de plus de 60.000 places. L'aire de jeu est en gazon naturel avec une piste d'athlétisme de 400 m. Il est doté des aires de lancer du marteau, disque, javelot, saut en longueur, triple saut, rivière steeple. Des vestiaires, des salles d'exercices et d'échauffement, des salles de bain, de massage, sauna et infirmerie. Ce stade est également équipé des salles pour les médias, les arbitres, des salons présidentiels et VIP... Le stade de l'Unité est haut de trois niveaux. Ce qui fait de lui, le plus grand du pays. Il dispose de 58000 places réservées aux spectateurs, 1800 places VIP, 100 places pour la

loge présidentielle, 100 pour la presse et 55 pour les autres loges. D'une hauteur de 53m, ce stade a une superficie de 79533m². Il constitue une masse de 79.533 m² dont l'ossature est constituée d'une structure en béton de 43000m² armés par 9000 tonnes d'acier, fondée sur 987 pieux forés et coiffée par 96 éléments de charpente métallique de 8000 tonnes. Il est recouvert par 16 unités de toiture en plaque d'alliage et d'aluminium et de polycarbonate sur 33400m². Le tout assorti des murs rideaux de 15.600m². Ce bâtiment de 5 étages est desservi par 102 escaliers dont 24 grands escaliers publics, 70 escaliers de tribunes, 8 escaliers de secours et huit ascenseurs.

Le stade de l'Unité est doté de plusieurs systèmes. On y trouve, par exemple, un système de vidéo-surveillance, un système de sécurité incendie et extinction, un système de réception satellite et radio diffusion, un système de câblage synthétique par fibre et réseau, un système d'horloge et de calcul de temps et de pointage, un système de sonorisation et d'écran géant, un système de ventilation, extraction, traitement de l'air et climatisation, un système d'éclairage de 1200lux, un système d'alimentation, de traitement et d'évacuation des eaux et des équipements de

mobilité rapide c'est-à-dire les ascenseurs et élévateurs. De par sa forme, le stade symbolise une perle sous forme de soleil flamboyant à 18 pétales qui inondent toute la ville de Brazzaville de sa « phosphore scène ».

Le palais des sports, outre sa capacité de plus de mille places, dispose de cent soixante places dédiées aux VIP. Il comporte un terrain principal, deux terrains d'échauffement pour les disciplines sportives se pratiquant dans les salles telles que le basket-ball, la gymnastique, les arts martiaux et le tennis de table.

A proximité de celui-ci, se dresse un palais des sports dit de la Fraternité. Cette infrastructure dispose également d'un terrain principal et deux de basket-ball, de volley-ball, handball, deux cours de tennis, deux tribunes mobiles supplémentaires, des zones pour les athlètes, officiels, arbitres et sponsors, des vestiaires, salle d'infirmerie et anti dopage, salle d'exercice et d'échauffement. Il est doté des mêmes systèmes. Sa capacité est de 10148 places. Et comprend deux tribunes : l'une de 9980 places, réservée aux spectateurs et l'autre de 160, destinée aux VIP présidentiels avec une salle d'échauffement. Le palais des sports, un bâtiment qui trône sur 37m de haut sur 31033 m² de superficie. Il est aussi recouvert par une toiture en plaque métallique en alliage d'aluminium et de magnésium de 20000m².

Le complexe nautique de la Paix, s'élève, quant à lui, à 27 m91 de hauteur sur une surface de 12.990 m². Il a une capacité de plus de 2800 places, doté d'un bassin de compétition (50x25 mx3) avec des équipements de mesures ultramodernes pouvant accueillir les épreuves de natation, walter Polo et natation synchronisée, un autre bassin d'échauffement de 50x 25x 1m5 et un plongeon de 25x25x 6 m. Ce complexe nautique dispose d'une tribune à deux niveaux pour spectateurs, VIP et mass média. On y trouve



Gymnase de Talangai

aussi des vestiaires, des salles d'infirmerie et anti dopage. Des salles d'exercice, d'échauffement et d'équipements.

Dans l'enceinte du Complexe sportif de la Concorde, sont construits deux cours de tennis de compétition, un terrain d'échauffement, un terrain de football de plage, un terrain de beach-volley.

Au nombre des bâtiments classiques, le complexe de Kintélé, comme on l'appelait avant, dispose d'un hôtel de 4 étoiles. C'est un bâtiment de 5 étages avec une capacité de 100 chambres standard, une cafeteria, des bureaux, des salles techniques, des boutiques, des entrepôts. On y trouve aussi un bâtiment R+3 abritant le centre média et administratif. Il offre 38 bureaux administratifs, 36 salles de réunions et 40 bureaux média y compris deux studios d'enregistrement



et une salle de conférence de presse de 200 places au premier niveau, une salle de banquet de

108 places, un cabinet médical et un restaurant de secours de 60 couverts.

Un bâtiment servant de café-restaurant et un bâtiment dédié au centre d'exposition, offrant trois salles d'exposition de 950 m² pouvant recevoir plusieurs stands, et une salle commerciale de 375 m² et des espaces de repos. Le complexe est alimenté en eau par le pot à bloc de Djiri, d'une capacité de 900m³ à travers un conduit de 500 mm de diamètre. Un transformateur de 45 MVA, tension 220/30/20Kv assorti de deux lignes aériennes : l'une desservira le complexe et l'autre le village des jeux.

Le village des jeux est délocalisé sur le site de l'université Denis-Sassou-N'Guesso. Il est composé de 12 bâtiments R+3 logeant chacun 312 chambres, quatre ascenseurs et huit escaliers. Il a une capacité de loger 8000 athlètes. Quatre gymnases de 3000 places chacun sont construits à travers

la ville. Le gymnase du centre sportif de Makélékélé portera le nom de Maxime Matsima.

Celui du stade Alphonse-Massamba-Débat est un hommage rendu à Henri Elendé. Celui de Talangai récompense les efforts de Nicole Oba de son vivant alors que celui du Lycée de la révolution est dédié à Etienne Mongha. Le Stade Alphonse-Massamba-Débat, temple des premiers jeux africains a été réhabilité à l'occasion du cinquantenaire. Ce stade de plus de 17000 places assises, a été entièrement rénové avec une pelouse synthétique de cinquième génération, fruit d'un partenariat entre la Fédération congolaise de football et la Fédération internationale de football association. Le stade d'Ornano également rénové et couvert dispose désormais de 1350 places et, est désormais doté d'une pelouse synthétique.

James Golden Eloué et Rominique Nerplat Makaya



Complexe nautique vue de l'intérieur

Innocent Okemba : « Nous avons l'obligation de faire mieux chez nous »

A Maputo lors des derniers jeux, il était le premier athlète à offrir au Congo sa toute première médaille. Okemba a eu aussi le mérite d'être le seul karatéka à gagner la médaille de bronze dans sa catégorie. Quatre années se sont écoulées et Innocent, capitaine des Diables rouges veut faire mieux.

Il est incontestablement le meilleur karatéka congolais évoluant au pays et l'un des coups sûrs pour une médaille. Son amour pour le karaté remonte en 1994. Et c'est le club Ngombi de Mikalou qui lui permet de réaliser son rêve. Les films de kung-fu qu'il suivait régulièrement lui ont donné cette envie de compétiteur. Son oncle l'a aidé dans cette vocation.

« On était ensemble avec mon oncle. Nous suivions un film de Jackie Chan. Cet acteur avait fait une prise qui m'avait plu. J'étais vraiment émerveillé par le geste. Mon oncle voyant l'intérêt que j'accordais à cet acteur m'a demandé si j'étais capable de répéter les mêmes gestes que Jackie Chan s'il mettait son argent en jeu ».

Un défi qu'accepte ce jeune sans pourtant qu'il se rende compte que dans les années à venir, il fera parler de lui. Son oncle tient sa promesse en lui remettant la somme qu'il faut pour une ins-

cription dans un club de karaté. L'appétit venant en mangeant, Innocent Okemba surprend son oncle en collectionnant de bons résultats. « Mes débuts n'étaient pas faciles parce que le karaté est un art très difficile. Nous étions sept mais cinq n'ont pas tenu le coup ».

Un tournoi des sous-ligues organisé au Lycée Thomas Sankara au terme duquel, il sort champion des cadets, lui ouvre les portes de la sélection nationale. « C'est le DTN Sympho qui m'avait sélectionné en tenant compte de mes prestations », reconnaît le sportif. Il fallait attendre en 2008 à Oyo pour qu'Okemba étale tout son potentiel. Il arrache la médaille d'or aux championnats d'Afrique centrale. La même année à Cotonou au Bénin, il glane la médaille d'argent. Et Maputo était un challenge qui rêvait de gagner. « J'entendais parler des jeux africains. Pour moi c'était un grand plaisir parce que celui qui m'avait entraîné me parlait beaucoup de cette compétition. Mais quand je suis arrivé, je me suis dit c'est le moment ou jamais de prouver que je suis à la hauteur. Dieu merci, j'ai glané une médaille et je fais partie des médaillés congolais aux Jeux africains ».

L'actuel capitaine des Diables rouges karaté, reste optimiste



pour la onzième édition de la compétition continentale à domicile. Ainsi, a-t-il rassuré, « j'ai une mission à accomplir. Il s'agit de faire honneur à la nation. Les efforts déployés par le président de la République pour les infrastructures, nous poussent à doubler d'énergie pour ne pas le décevoir. Il faudrait que la population vienne au gymnase pour soutenir les Diables rouges karaté. La compétition se passe chez nous. Le pays d'abord. À l'extérieur nous faisons des résultats mais pourquoi pas chez nous.

Faisons plus ».

Innocent Okemba affirme par ailleurs que la préparation en Turquie s'est déroulée dans de bonnes conditions. Lui et ses coéquipiers ont échangé des connaissances avec les Turques. Cet échange leur a permis d'élever leur niveau pour les grandes compétitions. « La Turquie est un grand pays de karaté. Nous avons travaillé avec des champions du monde et des coaches qui ont déjà fait des podiums au niveau mondial. Le stage a élevé le niveau des karatékas congo-

lais ».

Et d'ajouter : « Nous sommes déterminés à occuper la première place et aller au-delà des résultats réalisés à Maputo. Après le stage passé en Turquie, nous avons constaté un progrès technico-tactique. L'équipe est confiante et prête à atteindre les objectifs fixés », a-t-il conclu avant de demander au gouvernement de créer les conditions pour les motiver davantage.

James Golden Eloué et Rominique Nerplat Makaya

LE CALENDRIER GÉNÉRAL

N°	SPORT	Lieu	M	F	02-sept	03-sept	04-sept	05-sept	06-sept	07-sept	08-sept	09-sept	10-sept	11-sept	12-sept	13-sept	14-sept	15-sept	16-sept	17-sept	18-sept	19-sept
	Journée du cinquantenaire																					
1	Cérémonie d'ouverture	Kintélé	*	*																		
2	Athlétisme	Kintélé	*	*																		
3	Badminton	Revolution	*	*																		
4	Basketball	Makélékélé	*	*																		
5	Boxe	Talangaï	*																			
6	Cyclisme	Sur Route	*	*																		
7	Escrime	Palais sport Kintélé	*	*																		
8	Football	Kintélé 1 et 2 /SAMD/SA	*	*																		
9	Gymnastique	Makélékélé	*	*																		
10	Haltérophilie	Salle annexe Palais K.	*	*																		
11	Handball	Palais sport Kintélé	*	*																		
12	Judo	Talangaï	*	*																		
13	Karaté	Palais sport Kintélé	*	*																		
14	Lutte	GAMD	*	*																		
15	Natation	Kintélé	*	*																		
16	Petanque	Kintélé	*	*																		
17	Rugby	Kintélé / SA	*																			
18	Taekwondo	Talangaï	*	*																		
19	Tennis	Tennis Club	*	*																		
20	Tennis de Table	Revolution	*	*																		
21	Volleyball	GAMD	*	*																		
22	Volleyball de Plage	Kintélé	*	*																		
23	Handisport	Kintélé	*	*																		
24	Boxe des pharaons	Salle annexe Palais K.	*																			
25	Nzango	Kintélé (Terrains Tennis)	*																			
26	Activités scientifiques	CCF/Amphi MAE	*	*																		
27	Activités culturelles	Kintélé / Arrondissements	*	*																		
28	Camp des Jeunes	CSE DJIRI	*	*																		
29	Cérémonie de clôture	Kintélé	*	*																		

	Site de Kintélé		Amphithéâtre/Terrain Tennis		Gymnase A. Massamba-débat		Gymnase lycée Révol
	Gymnase de Makélékélé		Palais des sports de Kintélé		Gymnase de Talangaï		

Bienvenue à Brazzaville, capitale des Jeux Africains



Découvrez le plaisir de voyager à travers notre réseau

Pointe-Noire, Ollombo, Kinshasa, Douala, Yaoundé*,
 Libreville, Bangui*, Ndjamena*, Cotonou, Bamako,
 Dakar, Abidjan*, Paris, Bruxelles, Dubaï, Beyrouth

*Bientôt



Transporteur Officiel des Jeux Africains



www.flyecair.com
 Tél: + 242 06 509 05 25
 Suivez nous sur

Témoignages

Claude Ernest Ndalla : « *Les Jeux africains de 1965 étaient l'aboutissement d'une lutte* »

« Les Jeux africains de 1965 étaient l'aboutissement d'une lutte mais aussi la reconnaissance de la France vis-à-vis de ses colonies qui lui ont fourni des grands sportifs... La France nous a aidé à organiser les Jeux africains. Le président Alphonse Massamba Débat avait demandé que les sportifs africains s'unissent et dans l'adresse que j'avais faite, j'avais dit ceci : « cher Africain, tu as gagné, c'est bien. Tu as perdu, cela ne fait rien. L'essentiel est que tu as participé. Et par ta participation, tu as aidé à resserrer les liens entre les sportifs de notre continent et par-delà ceci, tu as aidé à resserrer les liens entre les peuples de notre mère Afrique », a expliqué Claude Ernest Ndalla. Principal acteur des premiers Jeux Africains à Brazzaville, en 1965, il avait reçu une médaille de reconnaissance du Conseil supérieur du sport en Afrique (CSSA). L'événement s'est déroulé en marge de l'ouverture officielle des 10^e Jeux africains de Maputo, au Mozambique. Ici, l'ancien ministre avait même suggéré que Brazzaville soit le berceau de la flamme de Jeux Africains à l'image de la Grèce pour les Jeux olympiques.

Participer, les résultats après !
Tel était le slogan de Claude Ernest



Ndalla. Mais 50 ans après, les règles de jeu ont changé, reconnaît-il, tout en se souvenant de son adresse faite lors des premiers jeux.

« Pour nous, l'essentiel c'était la participation. Mais 50 ans après l'essentiel n'est plus la

participation. C'est maintenant les performances. Mais la plus grande performance n'est pas de battre les records d'Afrique ou du Congo. La plus grande performance d'aujourd'hui que nous demandons, c'est que cha-

acun récuse ses propres limites. Récuser ses propres limites est conforme à l'idéal olympique : plus haut, plus vite et plus fort. Plus haut sur la marche du podium mais aussi plus d'appréhension morale, plus vite dans

la compréhension des problèmes sociaux et économiques et plus forts contre les épines et les traquenards de la vie. Voilà le message que le président Massamba Débat m'avait demandé de transmettre aux jeunes sportifs africains qui s'étaient rassemblés à Brazzaville. »

L'ancien ministre affirme avoir rempli le cahier de charges en s'acquittant non seulement de l'organisation matérielle mais aussi de la préparation des équipes nationales. Il s'est dit très flatté par la méthodologie algérienne en matière d'organisation.

« Les Algériens, quand ils ont organisé les Jeux africains, ont créé un ministère des Jeux africains qui s'est occupé des infrastructures des jeux et le ministère s'est occupé de la préparation des équipes algériennes. Si bien que, quand les Jeux africains étaient terminés, le ministère des Jeux africains a rendu son rapport et il a été dissout. Ici, comme on n'avait pas eu cette faculté, il fallait donc que le ministère des Sports organise et les infrastructures et la préparation de toutes les équipes congolaises. C'est dans le cadre des Jeux africains que le Congo a découvert le handball. »

James Golden Eloué

André Hombessa : « *Le Congo a compté sur ses propres efforts* »

50 ans après, l'ancien ministre se souvient encore du rôle combien important qu'à joué le Congo dans la prise de conscience de la jeunesse sportive africaine.

André Hombessa qui a tenu à témoigner, explique à la génération actuelle qu'à cette époque, le Congo a dû compter sur ses propres efforts et ses propres moyens pour relever le défi de réunir sur ses terres toute l'Afrique pour le début de l'olympisme africain en 1965.

Vouloir c'est pouvoir comme on dit souvent l'insuffisance des infrastructures n'avait en aucun cas freiné l'engagement pris par les dirigeants de l'époque.

« Nous n'avons pas de structures mais ce n'est pas cette question qui nous a arrêtée pour poursuivre la vision que nous avons de réunir la jeunesse africaine par nos propres efforts et nos propres moyens... Nous avons eu de l'aide d'ici, de la France et de l'Angleterre. Mais l'essentiel de ce qui nous a aidé à fonctionner vient du Congo », a souligné



l'ancien ministre à quelques heures de la célébration des jeux du cinquantenaire.

L'un des artisans pour la réussite des premiers Jeux africains, l'ancien ministre des Sports a soutenu que, c'est à cette période qu'il y avait eu comme un réveil au niveau de l'Afrique. Ce n'était pas quelques choses de spontanée, se souvient-il, mais un esprit qui était en train de se mettre en place justement pour avancer vers la libération de l'Afrique. « Le Congo a compté sur lui-même pour pouvoir organiser les jeux d'autant que nous étions entre les mains d'autres pays. Les pays amis qui avaient organisé les jeux par exemple la France réunissait les pays de langue française pour pouvoir faire les Jeux avec les Africains sous leur responsabilité, la même chose avec les Anglais. C'était la première fois que l'Afrique devait s'organiser elle-même, mais de manière

unie », a rappelé André Hombessa. Et d'ajouter : « C'était le début d'une conscience de l'Afrique pour avancer vers une union entre tous les Africains. Mais quand je jette un coup d'œil en arrière, je vois toute la lutte du petit pays que nous sommes. Regarder l'Afrique parmi les grands pays, nous avons les amis de la RDC comme grand pays, du Nigeria comme grand pays mais le Congo figure parmi les petits pays d'Afrique. Et pourtant c'est la jeunesse de ce pays là qui va amener les autres jeunes du continent à une conscience africaine. Ça je peux témoigner aujourd'hui. Nous n'en avons pas certainement conscience nous-mêmes. Mais aujourd'hui, en regardant effectivement cette jeunesse va se battre, non pas simplement au niveau du sport mais aussi au niveau de la société africaine ».

J.G.E.

Le siège du Comité national paralympique congolais désormais opérationnel

Située dans l'enceinte du stade annexe Massamba-Débat, la structure a été rénovée et décorée ainsi que dotée en matériel de bureau par la société de téléphonie mobile Azur Congo, à travers sa fondation. La cérémonie de remise officielle s'est déroulée le 1er septembre à Brazzaville.

Dans la perspective des 11^e Jeux Africains, prévus du 4 au 19 septembre à Brazzaville, la Fondation Azur vient d'aménager le siège du Comité national paralympique congolais (CNPC). Selon la directrice marketing de cette compagnie, Dominique Dhello, la réalisation de ces travaux est une façon pour Azur Congo d'accompagner le CNPC en vue d'une participation marquée des athlètes handisports congolais. Cet accompagnement s'est matérialisé, a-t-elle rappelé, en juin dernier par le soutien à l'organisation des qualifications des athlètes handisports aux Jeux Africains. En effet, les travaux ont consisté

spécifiquement à la rénovation et à la décoration du siège ; à la fourniture du matériel de bureau (table de réunion, trois bureaux, des chaises de travail) ; à l'installation des climatiseurs. À cela, s'ajoutent les équipements sportifs (200 polos). « Je vous remets donc ces travaux afin qu'il en soit fait bon usage, et je souhaite à nos athlètes handisports succès et réussite aux 11^e Jeux Africains ainsi qu'aux futures compétitions auxquelles ils participeront », a souhaité Dominique Dhello.

Réceptionnant le bâtiment aménagé et les équipements sportifs, au nom du bureau exécutif na-



Dominique Dhello remettant un échantillon d'équipements sportifs à Simon Ibovi
photo Adiac

tional et des sportifs handicapés, le président du CNPC, Simon Ibovi, a eu des mots justes pour remercier les donateurs. « Nous avons tant cherché, nous avons tant attendu, on dit que la pa-

tience est amère, mais les fruits de la patience sont très délicieux. Aujourd'hui nous venons de recevoir une aide précieuse qui ne partira jamais de nos cœurs. Comme vous le savez, le

siège dans une structure, est un véritable miroir, les gens nous reconnaîtront à partir de notre siège. C'est Azur qui vient donc de nous donner un coup de pouce pour que ce siège soit abrité et aménagé », s'est-il réjoui.

Il a, par ailleurs, souhaité que ce partenariat puisse être pérennisé au regard des autres enjeux à venir. « Vous avez accepté de pouvoir accompagner les athlètes handicapés aux 11^e Jeux Africains, c'est seulement une étape, mais faire que notre partenariat résiste, ce serait la meilleure chose. Car, comme vous le savez, aider un handicapé, c'est aider une nation, mais abandonner les sportifs handicapés après les 11^e Jeux africains, c'est demander leur mort. Nous vous demandons de faire passer ce message auprès des autorités de la société Azur », a plaidé Simon Ibovi.

Parfait Wilfried Douniama

FORUM DU CINQUANTENAIRE DES JEUX AFRICAINS

Un film émouvant et un programme alléchant

Le film sur les cinquante ans des Jeux africains a été réalisé par GL Events avec le Comité des Jeux africains (Coja). Il a été projeté le 2 septembre 2015 dans la salle de conférences du palais des Congrès de Brazzaville en présence Firmin Ayessa, directeur de cabinet du chef de l'État congolais.

La cérémonie d'ouverture du Forum et exposition du cinquantenaire des Jeux africains a été marquée également par la projection du film consacré à ces jeux. Ce film revient sur les premiers jeux africains, notamment son organisation et sa tenue.

Le réalisateur de ce film a fait réagir les acteurs de l'époque, au nombre desquels : le chef de l'État congolais de l'époque, Alphonse Massamba-Débat ; Claude Ernest Ndalla, secrétaire d'État à la Présidence de la République, chargé de la jeunesse et des sports ; André Hombessa ; Léopold Foundoux Moulélé ; Emmanuel Eta Onka ; Solange Koulinka ; Bernadette Loko ; le ministre actuel des Sports et de l'éducation physique, Léon Alfred Opimbat ; le conseiller Pascal Geolet Atipo ; le président du Coja, Lounana Kouta ; les journalistes et écrivains, Joseph Gabio et Mfumu.

Extraits des témoignages

Le film débute par le profond message panafricain du chef de l'État congolais, Denis Sassou N'Guesso. « Aujourd'hui lorsque nous offrons le complexe sportif de la Concorde à la jeunesse congolaise, à la jeunesse africaine, c'est toujours le message du panafricanisme qui se perpétue. Notre volonté est de bâtir l'Afrique, d'unir la jeunesse africaine. C'est aussi un message d'espoir. » Aussi, pour que se tiennent les premiers Jeux Africains en République du Congo, il fallait bien que le pays dispose d'infrastructures. C'est d'ailleurs ce que déclare Edouard

Eboucka-Babakas. « Brazzaville s'est serré la ceinture pour pouvoir bâtir le stade Massamba-Débat. Il y avait une jeunesse visible et dynamique, ce qui nous manquait à l'époque c'était les structures. » Et Claude Ernest Ndalla de dire : « Pour la première fois, les Africains couraient pour l'Afrique, en 1965. » Cinquante après, le Congo construit un autre stade à Kintélé dans la périphérie de Brazzaville pour abriter les onzièmes Jeux africains. « Il y a cinquante ans, Kintélé était un petit village des pêcheurs, mais aujourd'hui il devient carrément une petite ville », a déclaré Mfumu.

Des séances plénières prévues ce 3 septembre

Le comité scientifique du Coja, sous la direction d'André Adou, docteur en sport et ancien directeur de cabinet du ministre des Sports, a déterminé les thèmes des conférences et fait appel à des intervenants venus d'horizons divers. L'idée générale du colloque étant de revenir sur les moments forts qui ont marqué les Jeux africains au cours des cinquante dernières années avec une mise en perspective de ceux-ci. La première partie du forum est consacrée à l'histoire des Jeux africains et leur rôle dans le développement économique et social avec l'intervention d'une partie des acteurs qui ont fait l'histoire des jeux de 1965. Les anciens ministres des Sports : André Hombessa qui a fait en sorte que les premiers Jeux africains se tiennent à Brazzaville, Claude-Ernest Ndala Graille qui a géré ces jeux, Jean-Claude Ganga. L'historien du sport français Jean



Le ministre Firmin Ayessa prononçant le discours au nom du chef de l'État

Durry interviendra également sur les Jeux africains.

Monsieur Fasan de l'université de Lagos témoignera de l'expérience du Nigeria dans l'organisation des Jeux africains tandis que le professeur Théophile Dzaka, professeur d'économie à l'université Marien Ngouabi évoquera le rôle des jeux dans le développement de l'Afrique. La deuxième partie du forum portera sur les enjeux des Jeux africains pour l'avenir avec des thématiques autour de l'intégration sociale, de la santé, des valeurs du panafricanisme... Parmi les nombreux intervenants, Christian Maniougui présentera le centre qu'il a créé. Ange Ngapi apportera son témoignage de joueur professionnel découvert au Congo. Le professeur Para interviendra sur l'hygiène de vie et la santé du sport. Beti Manguindula, professeure à l'université de Kinshasa, se penchera sur les valeurs du sport et le panafricanisme. Pascal Akouala devrait conclure le forum.

Bruno Okokana

L'hôtel de Maya-Maya se dote d'un bus de relais 100% électrique

Quarante-huit heures après son ouverture, l'hôtel Pefaco-hôtel de Maya-Maya, situé en face de l'aéroport international éponyme, qui va recevoir la quasi-totalité des personnalités (VIP) attendues à Brazzaville dans le cadre des onzièmes Jeux Africains, s'est doté d'un bus électrique devant faire le relais entre l'hôtel et l'aéroport et vice-versa.

Pour le rituel, la Délégation générale aux grands travaux (Dggt) a remis officiellement les clés de l'hôtel Pefaco-hôtel de Maya-Maya au ministre du Tourisme et de l'environnement. Ce dernier se a finalement remis à la société Sogera (compagnie qui gère la zone aéroportuaire) qui, à son tour, les a remis à Pefaco pour la gérance de l'hôtel. Cet hôtel est l'un des grands hôtels de la place pouvant héberger les VIP. C'est à ce titre que son représentant, Dominique Viard, directeur des opérations de l'hôtel Pefaco, a signé un accord avec la compagnie

rants français, italien et africain. Pour les Jeux Africains, l'hôtel est déjà plein... J'espère que nous allons finaliser l'accord avec la compagnie Bolloré qui est propriétaire des bus pour que nous puissions les garder pendant plusieurs années. »

Pourtant, même si Dominique Viard mise sur des voitures électriques, il apprécie bien le confort du bus électrique.

« Depuis que nous avons ce bus, ça se passe bien. On a fait quelques transferts, notamment de l'hôtel à l'aéroport et de l'aéroport à l'hôtel et les commentaires de nos clients ont été positifs. Quand nous sommes arrivés pour la première fois à l'aéroport, pleins de gens sont sortis et ont pris leurs téléphones portables pour le filmer, vu qu'ils n'ont jamais vu ça », explique-t-il, reconnaissant les avantages sur le plan environnemental. En effet, ce bus dispose d'une batterie électrique qui a une capacité de 250 km et effectue la distance



Bus 100% électrique

Bolloré pour l'obtention d'un bus urbain, 100% électrique. « Nous avons prévu d'ouvrir depuis de longues dates cet hôtel en cette période pour les Jeux Africains et nous avons tenu le pari. Il est fonctionnel et compte 116 chambres et 42 suites pour trois restau-

de l'hôtel à l'aéroport en 1 minute 20 secondes. « Nous faisons plaisir à nos clients avec un nouveau moyen de transport et en même temps, on fait un effort pour sauver notre planète. C'est donc une très grande idée. »

BOK

DIEUDONNÉ OKOMBI

« Les karatékas congolais ne doivent pas passer à côté de la médaille d'or »

L'ancien président de la Fédération congolaise de karaté et arts martiaux affinitaires, membre de la fédération mondiale plaide pour que le karaté soit reconnu comme discipline olympique. Il explique les innovations attendues aux Jeux africains dans le domaine du Karaté.

Les Dépêches de Brazzaville : Comment l'Ufak s'est-elle organisée pour la réussite de ces Jeux ?

Dieudonné Okombi : Vous savez que l'Union des fédérations africaines de karaté (Ufak) attache du prix pour la réussite des Jeux africains de Brazzaville tout au moins pour ce qui concerne le karaté. Ufak avec la fédération mondiale de karaté, la WKF, avait déjà mis à la disposition du Coja, des surfaces de compétitions que nous appelons traditionnellement tatamis. Déjà, c'était un point que l'Ufak a marqué pour la réussite des Jeux. L'Ufak a répondu à la main tendue du Coja lors de la deuxième réunion conjointe. Et l'a concrétisé à la troisième réunion. L'Ufak nous a mis en mission depuis le 22 août auprès du Coja pour parfaire ce chantier que nous avons engagé avec le Coja pour la réussite de ces Jeux. Nous sommes à pied d'œuvre pour faire respecter le cahier de charges et les règlements généraux adoptés lors de la dernière réunion conjointe. Nous avons un calendrier des compétitions que nous avons envoyé au Coja et à toutes les fédérations nationales qui sont parties prenantes aux Jeux africains. Nous sommes ici pour veiller à ce qu'il n'y ait pas d'échec. C'est pour cela que contre toute attente, nous sommes obligés d'apporter des corrections à certaines erreurs que nous aurions constatées. Tout va bon train au niveau des titres de transport. Nous pouvons vous confirmer la présence de tous les invités de la Confédération de karaté conformé-



ment aux règlements généraux des Jeux africains.

Vous avez parlé du cahier de charges. Quelles sont les obligations du Congo vis-à-vis de l'Ufak ?

D.O. : Le cahier de charges énumère un certain nombre de préoccupations que le pays organisateur doit pouvoir mettre à disposition à savoir le matériel didactique pour l'enregistrement, des ordinateurs, des écrans plasma pour la vidéo-replay, autour des tatamis. Le Congo doit placer ce qu'il faut autour des aires de compétitions, mettre à la disposition de l'Ufak un certain nombre d'éléments pour la réussite des stages pour athlètes. Mais depuis que je suis arrivé, la fédération congolaise a délégué le premier vice-président qui est de façon régulière avec moi. Nous avons fait le tour des stades. Nous avons fait le constat au niveau des stades. Nous avons fait la réservation des salles. C'est déjà une avancée significative. Nous allons continuer à travailler pour qu'effectivement cela se passe dans les meilleures conditions et que le cahier de charges soit

respecté.

Combien de médailles seront mises en jeu pour le karaté ?

D.O. : Nous avons cinq catégories. Il y a cinq médailles d'or pour les compétitions en individuel hommes. Cinq également chez les dames. Pour les katas, il y a une médaille d'or à disputer pour les hommes et une pour les dames. En équipe, il y a une médaille d'or pour les hommes et une pour les dames respectivement en Kunité et au kata. La compétition sera engagée parce qu'il y a des équipes de taille qui arrivent comme l'Égypte, l'Algérie, le Botswana et le Congo. Ce sont des grands pays de karaté. Nous sommes pour une compétition de grande envergure. C'est pour cela que l'Ufak est en train de tout mettre en œuvre. Vous verrez la vidéo-replay qui sera installée pour qu'il n'y ait pas de tricherie. Que celui qui a gagné soit réellement celui qui mérite la médaille d'or.

Quelle sera la touche particulière de la fédération mondiale ?

D.O. : La touche particulière sera

d'abord la présence du président de la Fédération mondiale de karaté, Antonio Espinos. Il arrive à Brazzaville ce 4 septembre à 4 heures. Il me l'a confirmé. Il quitte Tokyo pour venir droit à Brazzaville pour les Jeux. Il tient à assister à la cérémonie d'ouverture des Jeux africains parce qu'il n'a pas eu trop d'occasions de les voir sauf ceux de l'Algérie. La WKF a voulu mettre la première touche en ce qui concerne la vidéo-replay. Ce sera pour la première fois dans une compétition africaine. C'est un système qui est utilisé uniquement pour les championnats du monde. Pour la première fois, la fédération mondiale voudrait l'expérimenter au niveau africain pendant les Jeux africains. Vous allez voir la beauté de la compétition de karaté à travers ces vidéos et à travers tout ce travail fait. Tout ceci, c'est pour parfaire le programme que nous sommes en train de faire pour l'acceptation du karaté dans le programme olympique. C'est pour cela que la fédération mondiale de karaté a mis tous ses moyens pour qu'il ait une compétition digne de haut niveau. En dehors de ça, la fédération mondiale a donné au Coja des plastrons, des protections pour effacer le prétexte qui donne toujours à un jugement un peu contraire du karaté qu'il est violent quand quelqu'un prend un coup au niveau du plexus ou au niveau du thorax à celui qui n'est pas formé qui en principe devrait avoir des abdominaux. Il y en a qui ne travaillent pas. Et le novice qui voit pense que c'est violent. Nous avons mis les plastrons pour éviter que les gens s'évanouissent. Tout ceci, ce sont les touches que la WKF a mises en place pour la beauté de la compétition de karaté.

Pour finir, quelles sont les chances des karatékas congolais dans ces jeux du cinquantenaire ?

DO : Je vais adresser ce message à mes compatriotes congolais en ma qualité d'ancien président de la fédération. J'ai cette responsabilité qui me colle à la peau. J'ai suivi le rapport de façon laminaire de la fédération dans le cadre de la préparation. Ils viennent de la Turquie, je crois qu'ils ont fait une bonne préparation. En ma qualité de président de la zone 4, j'ai organisé une compétition à Kinshasa au mois de juin juste pour mettre ses athlètes en condition. Nous les avons vus à Kinshasa. Je crois qu'il y a quand même des avancées. Je voudrais leur dire que le karaté à Maputo a gagné la médaille d'argent et la médaille de bronze. C'était déjà deux pas. Je crois qu'il nous reste la plus haute marche du podium. C'est la médaille d'or. À Brazzaville, ils ne seront pas pardonnés s'ils n'ont pas la médaille d'or. C'est le message que j'envoie à l'endroit de nos budokas et en direction de nos frères de la fédération qui ont pris toutes les dispositions idoines pour mieux préparer cette compétition. Ils ne doivent pas passer à côté de la médaille d'or sinon le karaté n'a pas avancé. Je souhaite également que les compétiteurs de ma zone sortent du lot. C'est ce que nous avons dit à Kinshasa. C'est ce que nous disons encore ici. Qu'il trouve ici nos encouragements en tant que président de la zone 4 et de façon générale aux compétiteurs de l'Afrique en tant que membre du bureau exécutif de la confédération. Je souhaite bons vents à tous les pays qui viendront à Brazzaville parce que chaque pays vient pour défendre les couleurs de son pays. La médaille n'est pas donnée. Il faut l'arracher. Au karaté, on dit c'est sur le tatami que l'on reconnaît un bon karatéka. Bonne chance et bons vents à tous et que le vainqueur soit le karaté.

James Golden Eloué

Mauvaise entrée en compétition pour les Diables rouges Badminton

Le tournoi de badminton des 11^e Jeux Africains a démarré mardi après-midi au Gymnase Etienne Monga du lycée de la Révolution à Ouenzé. À l'ouverture, les Diables rouges ont perdu successivement trois confrontations dont deux en simple messieurs et dames et une en double messieurs face à l'île Maurice sur le même score de 2 sets à 0.

Les treize pays engagés dans ce tournoi de badminton sont repartis dans quatre poules dont trois de trois équipes et une de quatre. Le Congo qui fait encore ses premiers pas dans cette discipline, est logé dans le groupe A en compagnie du Ghana et l'île Maurice, l'une des quatre meilleures nations africaines de la discipline.

Pour la première phase de ce tournoi, les Congolais ont été battus tour à tour par les Mauriciens en simple dames, simple messieurs et double hommes sur le même score de 2 sets à 0.

En attendant les confrontations en double dames et en mixte, le directeur technique national, Jean Paul Milandou, a indiqué que le Congo n'aura plus droit à l'erreur face au Ghana pour prétendre poursuivre

en mixte. Soulignons que le badminton est une discipline qui reste encore peu connue par les Congolais ce qui expliquerait peut-être l'absence des supporters. Les athlètes qui apprennent aux côtés des grands sont à



La congolaise Aisse Soukouna en blanc face à la Mauricienne Kate Foo Kune «photo adiac»

cette première phase du tournoi en équipe avant la deuxième qui se jouera en individuel. Dans le groupe B, le Nigeria a battu le Botswana 2 sets à 0

leur deuxième participation aux Jeux Africains après la dernière édition de Maputo où ils étaient rentrés au pays sans aucune médaille.

Charlem Léa Legnoki

MATCH DE GALA

Congolais et Italiens se neutralisent

Les Vieilles gloires des Diables rouges et celles de l'Italie ont fait jeu égal, le 2 septembre au stade de l'Unité, trois buts partout, au terme d'une rencontre de gala qui a tenu toutes ses promesses.

On l'appelait ainsi parce que dans les deux camps, se produisaient des joueurs qui ne sont plus en activité. Anges Ngapy, Mbemba Tostao, Tsoumou Mbelé « Un certain » ont eu du répondant face aux champions du monde italiens de 2006 notamment Fabio Cannavaro et Gianluca Zambrotta et des vedettes d'autres générations comme Salvatore Schillaci et Fabrizio Ravanelli. Devant le président Denis Sassou N'Gusso, le spectacle a été garanti pendant les deux fois trente-cinq minutes même si certains joueurs congolais ne tenaient plus sur leurs jambes au coup de filet final. Il y avait bien évidemment une décadence entre une équipe italienne un peu jeune et celle, vieille, du Congo. Et une fois les hostilités lancées, Sal-

vadore Schillaci « Toto », meilleur buteur de la coupe du monde de 1990, a mis en exergue ses réflexes de buteur pour donner l'avantage à la 14^e minute à son équipe. Les Congolais ont fait preuve d'une bonne réaction en égalisant par l'entremise de Willy Endzanga à la 22^e minute avant qu'Ange Ngapy ne double la mise huit minutes plus tard. De retour des vestiaires, les Italiens appuient sur l'accélérateur et inscrivent coup sur coup le but de l'égalisation à la 41^e minute par Silenzi Andrea puis celui de Marcolin Dario qui leur permet de passer devant. Le match se joue depuis 54 minutes. Finalement, c'est sur un coup de pied arrêté que Tsoumou Mbelé « un certain » sauve le Congo d'une défaite qui se profilait, inscrivant son but en toute fin de match. La fête a été belle. C'est ce que souhaitaient les Italiens. Thievy Bifouma, assistant à cette rencontre de gala, a été ovationné par le public.

J.G.E.

FORCE PUBLIQUE

50 agents éduqués sur l'application des droits de l'Homme

Cinquante agents des stations de police et des brigades de gendarmerie de la force publique s'imprègnent de l'application des normes internationales des droits de l'Homme en particulier de la protection des groupes marginalisés.



Anthony Ohemeng-Boamah posant avec les agents

Les 27 et 28 août se tient à Brazzaville, un atelier de formation pour renforcer les capacités des points focaux droits de l'Homme dans les commissariats de police et gendarmerie. L'atelier, regroupant 50 agents responsables de l'application de la loi, des forces de l'ordre et d'appui à la justice est organisé par le Centre des Nations-Unies pour les droits de l'Homme et la démocratie en Afrique centrale (Cnudhd-ac), en partenariat avec le gouvernement congolais.

« Le respect des droits de l'Homme par les forces de l'ordre renforce l'efficacité de leurs fonctions. Car, la confiance entre les populations et les forces de l'ordre repose avant tout sur le respect des droits de l'Homme et la dignité humaine. Les policiers et les gendarmes sont des agents chargés de l'application des lois. À ce titre, ils doivent faire preuve de comportement exemplaire et doivent prendre toutes les mesures pour respecter, protéger et réaliser les droits de l'Homme. En ce sens, outre qu'il s'agisse d'un impératif légal et éthique, le respect des droits humains constitue également une exigence pratique pour mener à bien les activités confiées aux agents de la sécurité », a déclaré le coordonnateur résident du système des Nations-unies, Anthony Ohemeng-Boamah. La formation a pour objectif de renforcer les capacités des policiers et gendarmes sur l'application des normes et standards internationaux des droits de l'Homme ainsi que sur la protection des groupes marginalisés que sont: les femmes, les mineurs, les réfugiés, les personnes vivant avec handicap, les personnes déplacées et les étrangers. Elle permettra non seulement d'améliorer le niveau de connaissances des participants sur les notions relatives aux droits de l'Homme, et les éduquer sur le principe de la non-discrimination, mais aussi pour que les droits de l'Homme soient mis au cœur des opérations.

« L'atelier est revêtu d'un intérêt particulier. Les objectifs fixés vous aideront à acquérir des réflexes susceptibles de changer certaines pratiques pour lesquelles notre pays peut être mis à l'index par la communauté internationale si on n'y prend garde. Les Jeux africains seront l'occasion pour notre force publique d'appliquer déjà et très rapidement les connaissances acquises ici en matière des droits de l'Homme, car les missions de sécurité qui leur sont confiées, à cette occasion, sont d'une importance sans précédent. Nous n'avons pas d'antennes-relais dans les commissariats. Désormais, le Cnudhd-ac va nous appuyer dans l'installation des points focaux qui sont des antennes-relais chargées d'observer », a exhorté le directeur général des Droits de l'Homme et des libertés fondamentales, Philippe Ongagna, représentant le Garde des sceaux.

Les participants seront également éduqués sur leur rôle, notamment celui de protéger et de promouvoir les droits de l'Homme et sur leurs capacités à influencer sur l'application de ces droits dans l'accomplissement de leurs missions. Cette formation devra aboutir à l'établissement de divers points focaux droits de l'homme dans divers postes de police et de gendarmerie sur l'ensemble du territoire national. « Quand les agents d'application de la loi respectent, protègent et défendent les droits de l'Homme, la confiance du public s'instaure. Les éléments de police et de gendarmerie doivent comprendre que les normes internationales relatives aux droits de l'Homme sont des outils dont ils doivent se servir dans l'accomplissement de leurs tâches », a-t-il indiqué, avant d'exprimer l'entière disponibilité du système des Nations-Unies à assister la force publique congolaise dans son élan de respect, de protection et de réalisation des droits de l'Homme.

Josiane Mambou Loukoula

GENRE

Comment contribuer à la réduction du phénomène des violences faites aux femmes ?

La problématique a fait récemment l'objet d'une session de formation organisée à l'intention des personnels intervenant dans le traitement des violences basées sur le genre, sur la prise en charge et le référencement des violences basées sur les femmes

A l'initiative du ministère de la Promotion de la femme et de l'intégration de la femme au développement, en partenariat avec le Fonds des Nations unies pour la population (Fnuap), près d'une trentaine de cadres et agents du ministère de la Justice, des services de police judiciaire, des districts sanitaires et des cliniques juridiques ont participé à cette formation. L'objectif principal étant de contribuer à la réduction du récurrent phénomène des violences basées sur le genre. En effet, pendant ces travaux, les participants ont suivi huit communications, parmi lesquelles, les causes et les conséquences des violences basées sur le genre ; définition des concepts et typologies des violences; la prise en charge des violences sexuelles.

Ils ont été également sensibilisés sur les conséquences et l'accompagnement psychologique des victimes de ces violences ; l'arsenal juridique international et national de répression: rôle de la police ; le système de référence et contre référence ainsi que les outils de référencement.

Quelques recommandations formulées à l'endroit des pouvoirs publics

A l'issue des travaux, les participants ont suggéré au ministère de la Promotion de la femme et de l'intégration de la femme au développement de communiquer davantage sur les actions de mise en œuvre de la politique

nationale/genre ainsi que sur les conventions de protection des droits des femmes. Ils ont, par ailleurs, recommandé à la force publique d'installer des travailleurs sociaux dans les commissariats ; former davantage les agents de police en matière de gestion des victimes des



Photo de famille

violences basées sur le genre ; vulgariser le numéro d'appel d'urgence en le rendant opérationnel sur tous les réseaux. A l'endroit des agents des services de santé, ils ont demandé de former un personnel spécialisé dans la prise en charge des violences sur le genre et augmenter le nombre de personnels formés dans les centres de santé. Quant à la justice, elle devrait vulgariser les textes y relatifs; élaborer une loi sur les violences

domestiques.

Clôturant les travaux en présence de son collègue des affaires sociales, Jean Clotaire Tomby, la directrice générale de la Promotion de la femme, Cornélie Adou Ngapi, qui s'est félicitée des résultats obtenus, a exhorté les participants à faire la restitution de ces travaux au sein de leurs structures respectives, à créer des conditions pour développer des mécanismes en vue d'une synergie entre les acteurs pour le bien-être des femmes et des filles

congolaises en détresse. « J'ai la parfaite conviction que les enseignements reçus, les échanges d'expérience ont été à la hauteur de nos ambitions affichées et ajouteront un plus dans nos actions futures en qualité de partenaires incontournables dans la prise en charge et l'accompagnement des victimes des violences basées sur le genre », a-t-elle conclu.

Parfait Wilfried Douniama

RELAUC

Le néologisme « Africanitude » au cœur d'un débat à Brazzaville

Dans le cadre de la 2^e édition du Forum société africaine, africanitude et République (FOSARD) qui se tiendra du 24 au 25 septembre prochain à Brazzaville, le Réseau des leaders et des associations des universitaires du Congo (RELAUC) a organisé, le vendredi 28 août dans la salle de conférence du ministère de la Justice, sous la houlette de son président, Frédéric Menga, une conférence de presse axée sur la renaissance africaine.

L'objectif fondamental était de mûrir cette réflexion en donnant la possibilité à chacun d'améliorer au fil du temps ses pensées. Le sujet développé par le président du RELAUC s'est avéré instructif. Il a parlé des aspirations actuelles des africains, du combat intellectuel que l'Afrique doit pouvoir mener pour s'en sortir. « Lorsqu'il y a concert des nations, chaque nation doit pouvoir apporter sa propre culture. L'Afrique a eu à montrer sa facilité de s'adapter

aux cultures des autres ; ce que les autres ont du mal à faire. L'Afrique a des richesses culturelles, mais ce que nous ne voulons pas est que l'« Africanitude » ne veuille pas, pour la promotion de nos cultures, que nous oublions tout au profit des cultures étrangères », a-t-il expliqué.

La communication du président du FOSARD et RELAUC, Frédéric Menga, s'est également focalisée sur l'espace RELAUC qui se veut, a-t-il commenté, un lieu de rencontre des intellectuels, des universitaires et des penseurs du monde, capables de proposer une nouvelle renaissance africaine telle que souhaitée par le Mouvement international pour la renaissance africaine et le développement (MIRAD) et les aspirations actuelles des africains, devenus essouffés des difficiles conditions de vie et de travail et du système politique hérité de la période coloniale. Et d'ajouter : « Cet essouffement des peuples noirs demeure un facteur ma-

jeur dans la multiplication des crises et violences régionales qui occasionnent aujourd'hui un frein régulier à l'émergence des Etats africains ».

En rappel, contrairement à la première édition qui a eu pour thème « Efforts du développement effectif de l'Afrique d'ici au centenaire des indépendances », la deuxième édition du FOSARD, se voudrait être plus efficace que la première par l'évocation des thématiques, la qualité des orateurs et les résultats attendus, qui mêleront des recommandations à la publication d'un recueil de poèmes, de nouvelles, d'une revue scientifique d'Africanitude, et de l'Hymne de la jeunesse africaine.

Signalons que la prochaine édition aura pour thème, « Jeunesse face aux défis de la renaissance africaine, de l'Africanitude et de l'émergence du continent noir à l'heure des Jeux Africains du cinquantième ».

Guillaume Ondzé



BP 06 Cité du Djoué
Brazzaville CONGO

AVIS D'APPEL D'OFFRES AFRO 050/ 2015

RECRUTEMENT D'UN BUREAU D'ETUDES CHARGE DE LA MAITRISE D'ŒUVRE DU PROJET DE REHABILITATION DE LA SALLE CONFERENCE N° 1 DE L'OMS, BUREAU REGIONAL POUR L'AFRIQUE A BRAZZAVILLE, REPUBLIQUE DU CONGO

Le Bureau Régional pour l'Afrique désire recruter un Bureau d'études qui sera chargé de la maîtrise d'œuvre du projet de réhabilitation de la Salle Conférence n° 1 de l'OMS, Bureau régional pour l'Afrique à Brazzaville, République du Congo.

En effet, le Bureau régional de l'OMS pour l'Afrique (OMS/AFRO) qui est basé à Brazzaville, République du Congo, dispose d'une (1) salle de conférence pouvant accueillir jusqu'à trois cent cinquante (350) personnes. Cette salle de conférence, qui a été construite il y a plus de 30 ans, est dans un état de détérioration progressive. En outre, à la croissance exponentielle de la technologie et des normes internationales, cette salle n'est plus adaptée pour les conférences internationales.

En conséquence, l'OMS/AFRO a lancé un projet de rénovation de la « Salle Conférence 1 ». Le projet vise à remédier aux lacunes observées dans les domaines suivants: air conditionné; sonorisation; éclairage; meubles; revêtement; équipement audio-visuel; installations sanitaires; installation de stockage de l'équipement; conception interne; informatique et de la communication.

La réhabilitation envisagée permettra à la Salle Conférence 1 de répondre aux normes internationales.

Le présent appel à propositions a pour but de conclure un accord contractuel avec un adjudicataire et de sélectionner un bureau d'études compétent pour réaliser les prestations suivantes :

Apporter un appui dans la gestion globale de la mise en œuvre du projet de rénovation de la Salle Conférence 1 en partant de l'appui technique à l'éva-

luation des offres internationales pour aboutir au suivi technique de l'exécution des travaux.

Le dossier d'appel à proposition y afférant est disponible jusqu'au 20 septembre 2015, entre 9H et 13H du lundi au vendredi auprès du Bureau N° 21 à « l'Estate, OMS-AFRO ».

Les sociétés intéressées sont invitées à soumissionner.

La soumission présentée sous pli fermé devra porter la mention «Confidentiel – RECRUTEMENT D'UN BUREAU D'ETUDES CHARGE DE LA MAITRISE D'ŒUVRE DU PROJET DE RENOVATION DE LA SALLE CONFERENCE N° 1 DE L'OMS/AFRO », et être déposée au plus tard le 30 septembre 2015 à 14h00 à l'adresse suivante :

Organisation mondiale de la santé
Bureau Régional pour l'Afrique
BP 6
Bureau du GMC N° 129 (1er étage)
Cité du Djoué
Brazzaville – Congo

Une visite collective des lieux sera organisée 7 septembre 2015 à 10 heures avec comme programme :

- 10H00 à 10H30 : séance de briefing dans « la salle de conférence 1 »;
- 10H30 à 11H00 : visite de reconnaissance des lieux et ;
- 11H00 à 11H30 : séance de questions/réponses.

Notes : Les offres remises en retard ne seront pas acceptées.

Le Bureau Régional de l'Afrique de l'OMS.



AVIS DE VACANCE DE POSTE INTERNE & EXTERNE 004/2015

La Représentation du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés en République du Congo procède au recrutement d'un(e) :

Titre du Poste : Administrateur National de Terrain

Numéro du Poste : 10003024

Catégorie : NOA

Lieu d'affectation : Betou, Congo

Date d'entrée en Fonction : Immédiate

Durée d'affectation : Un an (01)

Date limite : 14 septembre 2015

1. Description de tâches :

Sous la supervision directe du Chef de Bureau de Betou ou la titulaire de ce poste sera chargé (e) des attributions suivantes :

- Evaluer les besoins des personnes relevant du mandat de l'UNHCR et formuler des soumissions de projet en collaboration avec les autorités du district et les partenaires de mise en œuvre ;
- Promouvoir et contrôler la mise en œuvre de projets d'assistance.
- Faire des rapports de façon régulière sur le flux des nouveaux arrivants et prévoir les afflux sur la base des interviews menées auprès des personnes relevant de la compétence de l'UNHCR.
- En coordination avec les partenaires de mise en œuvre, assister à travers la réception, l'enregistrement et la fourniture de l'assistance aux personnes relevant du mandat de l'UNHCR.
- Suivre les cas de détention, enregistrer les candidats au rapatriement volontaire ou à la réunification familiale.
- Aider à la préparation des rapports sectoriels mensuels et formuler les éléments devant permettre la préparation des rapports périodiques de suivi des projets et les rapports de fin d'année.
- S'acquitter de toutes autres tâches qui lui sont confiées.

2. QUALIFICATIONS REQUISES:

- Etre de nationalité Congolaise (RC) ;
- Avoir un casier judiciaire vierge ;
- Etre titulaire d'un diplôme universitaire en Droit, Sciences Politiques ou domaine similaire ;
- Avoir la maîtrise du français et de l'anglais ;
- Avoir une parfaite maîtrise des deux langues locales et des habitudes locales/coutumes du pays.
- Avoir de bonnes connaissances de l'outil informatique.

3. COMPETENCES SOUHAITEES:

- Disposer d'une expérience de travail d'au moins 2 ans dans le domaine.
- L'expérience de travail aux Nations Unies/UNHCR est un atout considérable.
- Faire montre de discrétion et savoir gérer des dossiers confidentiels sensibles ;
- Etre disponible, flexible et capable de travailler en équipe dans un milieu multiculturel.

4. DEPOT DE CANDIDATURE :

Les dossiers de candidature doivent comprendre :

- Une lettre de candidature et un curriculum vitae portant une adresse électronique ;
- Photocopies des diplômes ou attestations ;
- Copies des certificats de travail justifiant l'expérience professionnelle ;
- Une notice personnelle des Nations Unies (PII) à jour, signée. Document disponible sur internet : <http://www.unhcr.fr/pages/4aa621d24b.html>

5. CONDITIONS :

Les personnes intéressées par cette annonce doivent envoyer leur demande sous pli fermé aux adresses suivantes :

- Représentation de l'UNHCR en République du Congo à Brazzaville : 6, rue du 18 mars 1977- Quartier Mission Catholique Sacré-Cœur, Centre-ville, B.P 1 093 Brazzaville.

Ou

- Aux Bureaux de Terrain de l'UNHCR à Impfondo et Betou aux adresses suivantes :

- 336, avenue Denis SASSOU GUESSO, Quartier Mougoungui-Impfondo.
- Quartier CAMETRES-Betou.

Les fonctionnaires du 1-ICR désireux de postuler voudront bien se référer aux règlements du P.PAL du 15 Juin 2012 sur l'éligibilité à postuler à la catégorie des Administrateurs nationaux.

Veillez porter la mention suivante sur l'enveloppe «AVIS DE VACANCE DE POSTE INTERNE & EXTERNE 004/2015» Seules les personnes présélectionnées seront convoquées pour entretien et aucun dossier ne sera rendu aux candidats. Ne joignez donc que des photocopies. Les candidatures féminines sont vivement encouragées. Les demandes de candidatures seront reçues tous les jours ouvrables entre 8h00mn et 17h30mn.

Fait à Brazzaville, le 01 septembre 2015
L'ADMINISTRATEUR DU HCR



TOP AFFAIRE ! DEVENEZ PROPRIÉTAIRE EN FRANCE !

Vente d'une maison individuelle sur un terrain de 250m² en région parisienne.

Maison récente de construction 2010 sur sous-sol total comprenant une entrée un beau séjour de 32 m² carrelé avec cuisine américaine équipée. À l'étage 3 chambres parquetées, grande salle de bain entièrement carrelée et 2 WC. Très bonne performance énergétique diagnostiquée le 5 décembre 2014.

Faibles charges /

Prix 300 000 000 FCfa.

Contact direct propriétaire :

+242 06 403 97 96 /

0033 753 00 54 74



VASTES TERRAINS A VENDRE A POINTE - NOIRE

• Terrain nu de 800m² à 50 mètre du deuxième module de l'aéroport international Agostino Neto sur le goudron

• Terrain nu de 1000m² sur la route de la frontière vers Agri Congo (Ngoyo)

• Bloc de 30 parcelles à 20 km de Pointe-Noire et à 1 km de la route nationale n°1
Contact : 06 658 13 02

REMERCIEMENTS

À l'occasion du 40^e jour de rappel à Dieu, de Maurice Ngapella Lombobo alias « Loïck Lekoubé », la famille Lombobo remercie une fois de plus, la direction générale du CHU et son personnel, notamment celui des services des urgences et de l'audit interne, parents, belle famille, Ewawa « Linda liké », amis et connaissances pour le soutien multiforme. En sa mémoire, une messe est demandée le dimanche 6 septembre 2015 à 06h 15mn en l'église Sainte Marie de Ouenzé Brazzaville.



NÉCROLOGIE

Yvette Reine Nzaba, journaliste aux Dépêches de Brazzaville, Boro Faustin Parfait, proviseur au Lycée Technique Commercial 1er mai, les familles Zakété Victorine, Zakété Wilson, Mboungou Laurence, Mboungou Rachel, Boro Rodrigue, Ferrant Yolande, Nzoulou Téka à Indo (Sibiti), Roncia Babakana, Mboumba Marie, Mr et Mme Taty informent les parents amis et connaissances le décès de leur Maman, belle-mère, tante et sœur Koyo Emilienne survenue le 30 août à Pointe-Noire.

La veillée funèbre se tient au quartier Mongo Kamba, en face du Bar B52. La date de l'inhumation vous sera communiquée ultérieurement.



LYCÉE D'EXCELLENCE

Plus de 600 candidats passent le concours de Mbounda

Les épreuves du concours d'entrée au lycée d'excellence de Mbounda, situé à Dolisie, chef-lieu du département du Niari, se sont déroulées le 2 septembre sur toute l'étendue du territoire national. Les candidats affrontent notamment les Mathématiques, la dictée et questions, l'expression écrite et questions de cours.

Au total, 621 candidats dont 342 garçons et 279 filles sont inscrits à ce concours pour les 60 places mises en jeu par les organisateurs. Chaque département a un quota de cinq candidats. Pour Brazzaville, 142 candidats passent les épreuves au lycée Chaminade pour cinq places disponibles. « Nos attentes, c'est de voir ces jeunes qui ont fait acte de candidature réussir, aller grossir les effectifs du lycée d'excellence de Mbounda, suivre les pas de leurs aînés et devenir demain de bons dirigeants. Vous pouvez être sûrs de l'intégrité du concours qui est en train d'être organisé », a assuré le ministre de l'Enseignement primaire et secondaire, de la Jeunesse et de l'éducation civique, Anatole Collinet Makosso lors du lancement des épreuves dans la capitale.

Le ministre a également saisi cette occasion pour préparer les élèves et leurs parents quant à l'issue de ce concours. En effet, selon Anatole Collinet Makosso, un concours est différent d'un examen, car pour le cas d'espèce, il s'agit de prendre les cinq meilleurs. Il a, par ailleurs, rappelé la teneur du décret du 21 octobre 2011, instituant le lycée d'excellence de Mbounda dont l'objet est de développer une vraie culture citoyenne au niveau de la jeunesse

et de favoriser l'émergence d'une élite scientifique, technologique, littéraire devant conduire le Congo à l'émergence. Car, l'émergence d'un pays ne se limite pas, a-t-il dit, seulement à la construction des infrastructures physiques. Elle s'étend jusqu'à la construction des infrastructures mentales. Pour rappel, la particularité du ly-



Le ministre répondant aux questions de la presse ; crédit photo Adiac

cée d'excellence est qu'il a trois cycles, notamment le cycle secondaire premier degré, le cycle secondaire deuxième degré et le cycle préparatoire aux grandes écoles. Faisant partie de la délégation ministérielle, le conseiller, chef du département de la promotion

des lycées d'excellence à la présidence de la République, Alphonse Sylvestre Gouemo, a rappelé aux parents que les candidatures sont à déposer au ministère de l'Enseignement. Revenant sur les critères de choix des candidats, il a indiqué que « Les élèves sont choisis parmi les enfants les plus doués de l'école primaire. Un parent ne peut pas savoir si son fils est doué. C'est pour cette raison que le choix appartient actuellement aux professionnels de l'éducation nationale. Ils savent les enfants qui sont doués et que la

nation peut propulser pour devenir des cadres de demain. Donc, il appartient exclusivement aux professionnels de l'éducation nationale de proposer les noms des candidats et de monter les listes de candidature. »

Parfait Wilfried Douniama

MALI

L'accord d'Alger difficile à mettre en oeuvre

La signature, le 20 juin dernier, de l'accord de réconciliation d'Alger par la rébellion de la Coordination des mouvements de l'Azawad (CMA), augurait le retour de la paix dans l'ensemble du pays. Mais aujourd'hui tous les espoirs semblent tombés en désuétude en raison de la résurgence du conflit au nord, notamment entre les groupes armés et les forces progouvernementales qui avaient paraphé ce texte un mois plus tôt.

Pour de nombreuses personnes dont certains observateurs, avec la signature de l'accord d'Alger, le processus de paix allait enfin solidement se mettre sur les rails. Fort malheureusement, il n'en est nullement question en raison de la reprise des combats au nord du pays. En effet, cela fait quasiment deux mois, jour pour jour, après la signature de l'accord de paix, qu'on assiste à une forte poussée de fièvre sur le terrain.

Tout a commencé lorsque des groupes armés progouvernementaux ont repris des mains des rebelles, la localité stratégique d'Anéfis, située à 120 kilomètres au sud de Kidal, bastion des rebelles touareg. De ces violents affrontements qui s'y sont déroulés entre les loyalistes de Gatia (Groupe d'Autodéfense Touareg Imghad et Alliés) et la rébellion touareg réunie au sein de la Coordination des Mouvements de l'Azawad (CMA), l'on sait qu'ils se sont soldés par plusieurs morts. Et ce, même si au dernier moment la Gatia a annon-

cé sa volonté de libérer Anéfis, mais a ralenti le pas, prétextant que les populations civiles de la région de Gao ne souhaitent pas son départ sans conditions de Anéfis. Les désaccords persistent donc entre les protagonistes et il n'est pas certain que les parties concernées vont accepter de faire de nouvelles concessions pour privilégier l'intérêt de la nation. De plus, chaque partie continue d'accuser l'autre de violation de cessez-le-feu. Devant cet état de chose et pour faire baisser la tension, la Mission multidimensionnelle intégrée pour la stabilisation du Mali (Minsuma) avait décidé d'établir une « zone de sécurité » autour de Kidal. Une décision qui a été contestée par la CMA et dénoncée par Bamako. Loin de s'arrêter là, la CMA avait ensuite décidé de suspendre sa participation aux travaux du Comité de suivi de l'accord de paix visant à mettre fin au conflit au nord du Mali.

C'est donc dans ce climat de rivalités, c'est-à-dire sur fond de tensions dans son pays que le président malien Ibrahim Boubacar Keita a effectué une visite de 48 heures en Algérie pour discuter avec son homologue algérien, Abdelaziz Bouteflika, médiateur dans la crise malienne. Même si rien n'a filtré de leur entretien, l'on croit savoir qu'il tournait autour de la mise en œuvre de l'accord de paix dans le Nord du Mali, une zone toujours très instable.

En dépit de l'accord existant, la médiation internationale a toujours du pain sur la planche pour résoudre durablement la crise malienne. Les violences qui se poursuivent sur place

proouvent que la hache de la guerre ne sera pas enterrée bientôt. D'ailleurs pas plus longtemps que mardi, deux soldats maliens ont été tués dans l'attaque d'un poste militaire à Tombouctou, dans le nord. Et selon un responsable au ministère de la Défense, qui a confirmé cette information, il y a eu également des blessés. Un véhicule des forces armées maliennes a même été emporté par les assaillants qui ne peuvent être que les partisans des groupes rebelles.

Quant à la visite à Alger, d'IBK, il faut dire qu'est intervenue à un moment de grande détérioration de la situation sécuritaire dans son pays, surtout au Nord, toujours objet de discorde entre le gouvernement et la rébellion touareg. Cette visite avait pour but entre autres, et « au premier chef, la mise en oeuvre de l'Accord d'Alger pour la paix et la réconciliation », mais la CMA voit les choses autrement. Pour son porte-parole, Almou Ag Mohamed, « l'effectivité de la mise en oeuvre de l'accord n'est pas possible en l'état actuel des choses » Pour rappel, notons que des groupes djihadistes liés à Al-Qaïda ont contrôlé le nord du Mali de fin mars-début avril 2012 jusqu'au déclenchement, en janvier 2013, d'une intervention militaire internationale, qui les en a chassés. Mais plusieurs zones échappent encore au contrôle des forces nationales et internationales, contre lesquelles ces islamistes multiplient depuis des mois des attaques contre les positions de l'armée régulière ou des groupes armés qui la soutiennent.

Nestor N'Gampoula

AIRBUS 320 BLOQUÉ À DUBLIN

Le gouvernement invité à s'assumer pleinement

Miminco-LLC exhorte le gouvernement « d'assumer ses responsabilités » en payant la créance qui lui est due eu égard à l'urgence pour Congo Airways d'accueillir son aéronef dans les meilleurs délais.

Le dossier de l'Airbus A320 de la société d'aviation Congo Airways bloqué à Dublin sur une requête de Miminco-LLC est encore loin d'atteindre son dénouement. La dernière mise au point publiée le 31 août de Miminco-LLC par l'entremise de l'un de ses co-associés en la personne de Jean Ilunga Mukendi (un américain d'origine congolaise) paraît ne pas faire avancer la cause. Il s'agit en fait, d'une réaction de cette société minière de droit américain en rapport avec la déclaration du gouvernement du 26 août dans laquelle l'exécutif national exprimait sa bonne foi pour un arrangement à l'amiable du litige opposant, depuis des lustres, l'Etat congolais à Miminco-LLC. « *Le Gouvernement veut dans ce litige pousser à un règlement à l'amiable car, ici comme ailleurs, un mauvais arrangement vaut mieux qu'un bon procès* », avait déclaré le ministre des relations avec le Parlement au cours d'un point de presse. Kin Kiey Mulumba avait par ailleurs indiqué que

le gouvernement « *étudiait un accord entre parties qui pourrait être présenté devant le juge irlandais par les avocats des deux parties, ce qui permettrait une rapide main-*



Un Airbus 320

levée de cet avion et à la compagnie nationale de reprendre ses activités ».

Cette prédisposition de l'exécutif national à vouloir jouer franc jeu dans cette affaire est remise en cause par Jean Ilunga Mukendi qui soutient que « *depuis le déclenchement de l'affaire de l'aéronef de Congo Airways, le gouvernement n'a toujours pas contacté, à ce jour, les avocats irlandais de MMC-*

LLC ». Et d'ajouter que toutes les correspondances adressées au gouvernement pour « *s'enquérir des identités des membres de la délégation de la RDC à Dublin, des pou-*

voirs ainsi que des moyens dont celle-ci disposerait pour négocier » sont restées lettre morte. Une attitude qui traduirait, selon cette société minière, le peu d'intérêt qu'accorde l'Etat congolais quant au dénouement de ce dossier. Alors que Jean Ilunga Mukendi évoque l'obligation pour la RDC de protéger dorénavant les investissements américains sur son territoire, le gouvernement

congolais accuse, quant à lui, MIMINCO LLC d'avoir « *instrumentalisé la justice irlandaise en faisant prendre une ordonnance de saisie* » de l'un des deux avions Airbus A320 acquis par Congo Airways actuellement cloué au sol sur un aéroport de Dublin, en Irlande. Au gouvernement,

on ne s'explique pas la saisie de cet aéronef alors qu'un acompte de 1,3 millions de dollars (sur les 13 millions de dollars convenus) avait déjà été versé à MIMINCO LLC dans le cadre d'un règlement transactionnel sur base d'une sentence arbitrale du Tribunal arbitral instituée par le CIRDI. C'est à la suite du non-paiement du solde restant que MI-

MINCO LLC a saisi l'aéronef de Congo Airways, indique-t-on dans les allées du pouvoir à Kinshasa. MMC-LLC confirme, pour sa part, avoir été victime, début 1997, d'actes d'occupation illégale et d'extorsion de ses concessions à Diboko, territoire de Tshikapa, par des éléments de l'ancienne garde présidentielle de Mobutu.

Le régime de l'Afdl qui a succédé au pouvoir mobutiste s'était également illustré par des actes de même acabit, regrette MIMINCO LLC qui soutient que depuis le premier versement intervenu en 2007, le gouvernement s'est refusé délibérément d'honorer la transaction, occasionnant ainsi le blocage que tout le monde déplore aujourd'hui. D'où la saisine par elle de la juridiction irlandaise pour non paiement par l'Etat congolais d'une créance impayée de 10 millions d'euros. Dans sa mise au point, Ilunga Mukendi exhorte le gouvernement « *d'assumer ses responsabilités* » eu égard à « *l'urgence pour Congo Airways d'accueillir son aéronef dans les meilleurs délais et de la nécessité de trouver rapidement un arrangement satisfaisant pour toutes les parties* ».

Alain Diasso

ELECTION DE NOUVEAUX GOUVERNEURS

La cénii s'en remet à la Cour constitutionnelle

La position de cette haute juridiction du pays est très attendue pour sauver du naufrage le processus d'élection des gouverneurs et l'ensemble du cycle électoral en cours.

L'impasse persiste sur le processus de l'élection des gouverneurs de vingt et une nouvelles provinces issues du démembrement sur fond des contraintes financières qui pèsent sur la convocation en session extraordinaire des assemblées provinciales. Visiblement dépassée par les événements après s'être rendu compte de l'inapplicabilité de son chronogramme tombé en désuétude par rapport aux réalités de terrain, la Cénii ne sait plus où donner la tête. A deux reprises, elle avait dû revoir son calendrier dans l'organisation des élections de gouverneurs de province passant du 31 août au 6 octobre. Enfin de compte, la centrale électorale s'est totalement rétractée en renvoyant sine die lesdits scrutins.

En fait, aujourd'hui, le processus se trouve dans une profonde impasse qui requiert le concours de la Cour constitutionnelle. Ce qui explique la démarche actuelle de la Cénii menée auprès de cette haute juridiction du pays appelée à proposer une issue heureuse pour décanter la situation. Aujourd'hui plus qu'hier, force est de constater que le démembrement des provinces pour des raisons d'efficacité dans la gestion administrative du pays s'est révélé une pilule amère à avaler. Les difficultés qu'éprouve la Cénii dans la programmation des opérations électorales dans les provinces démembrées risqueraient même d'influer à terme sur son calendrier global des élections avec, pour conséquence, le chamboulement du processus électoral dans son ensemble. D'où l'arrêt de la Cour constitutionnelle sur le mécanisme à actionner en vue de doter les provinces issues du démembrement des autorités politico-administratives revêtues de tous les pouvoirs est très attendu. La haute Cour n'aura donc qu'à émettre son avis sur une matière d'ordre administratif qui, par la force des choses, a fini par prendre des contours juridiques avec, à la clé, la légitimité à accorder aux futurs gouverneurs en cas de leur élection par des députés provinciaux réputés hors mandat.

A.D.

RDC-CHINE

Kabila chez Xin Jinping

La visite rentre dans le cadre de la commémoration du 70^e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le président de la République a rendu ainsi hommage aux anciens combattants congolais qui ont combattu aux côtés des forces alliées pendant les hostilités. Toutefois, il y a bien un volet économique à ce déplacement stratégique au moment où la Chine a été contrainte de revoir à la baisse sa demande de cuivre et à réduire également son financement aux infrastructures en Afrique.

La Chine reste un partenaire stratégique de la RDC si l'on en juge par le rythme rapide et constant des investissements chinois et des exportations congolaises vers l'Empire du milieu ces vingt-cinq dernières années. Le coup d'accélérateur aux relations sino-congolaises a sans doute été la signature d'un contrat de 6 milliards de dollars USD sur des projets visant des infrastructures en échange de projets sino-congolais d'exploitation industrielle des mines.

Au total, quatorze projets miniers étaient en cours d'exécution en 2014. Il s'agit des pro-

jets qui prévoient le transfert de connaissances et le développement des nouvelles opportunités d'investissements. On parle de près de 4 milliards de dollars USD d'investissement total dont 320 millions pour la réalisation d'une centrale hydroélectrique.

Pour le président de la République, Joseph Kabila, cette visite ne s'inscrit pas seulement dans le cadre strict de la commémoration même si l'évènement n'en demeure pas moins symbolique pour la RDC qui a participé à des hostilités d'une grande atrocité aux côtés des alliés. Au cours des entretiens avec le président chinois, Xi Jinping, Joseph Kabila va aborder les questions bilatérales, notamment l'examen de l'état des projets sino-congolais. Les deux présidents réfléchiront sur les moyens de les renforcer et d'améliorer les relations entre les deux pays. En effet, une réflexion s'impose car les précieuses informations du Centre de recherche et d'information indépendant renseignent que la RDC ne correspond actuellement qu'à 2% des échanges économiques chinois en

Afrique. Mais il y a des opportunités pour pouvoir les fructifier. L'on signale tout de même que la Chine a participé à la création des milliers d'emplois pour des Congolais sans oublier des rentrées fiscales pour l'Etat congolais.

Pour s'en tenir aux chiffres, la Chine a investi en RDC dans dix projets entre 2008 et 2014 pour une enveloppe globale de près de 460 000 dollars américains USD. En 2015, bien avant la décélération chinoise, les projections faisaient état du financement des nouveaux projets de développement d'espaces publics, de routes et de projets solaires à hauteur de 250 000 dollars américains USD.

Quant au volume des exportations, la balance commerciale congolaise est devenue excédentaire à partir de 2003. Sur un total de 51 millions de dollars USD, il y avait 25 millions de la Chine vers la RDC et 26 millions de la RDC vers la Chine. En 2014, le volume a représenté 4 milliards de dollars USD en raison d'un milliard de la Chine à la RDC et de trois milliards de la RDC vers la Chine.

Laurent Essolomwa

SANTÉ

Le Pronanut sensibilise sur le régime anti-goutte au Kongo central

Autrefois appelée maladie des rois, la goutte est une inflammation des articulations extrêmement douloureuses. Elle se caractérise par l'apparition de crises soudaines de douleurs articulaires, qui s'accompagnent de rougeurs, d'un réchauffement et d'un gonflement de la région touchée.

Le régime alimentaire est un facteur de risque qui expose les gens à la goutte. Pour prévenir la population sur les conséquences de cette maladie qui affecte plus les hommes que les femmes, la division provinciale du Programme national de nutrition (Pronanut) au Kongo-central s'est engagé dans la promotion du régime anti-goutte dans cette province. C'est dans ce cadre, explique la chargée de communication du Programme national de nutrition de la province du Kongo Central, Mamie Kisintoro, que sa structure sensibilise la population sur cette maladie évitable. La goutte, laisse-t-elle entendre, se caractérise par un

excès d'acide urique dans le corps, qui provoque une inflammation dans certaines articulations.

« Cette maladie est fréquente chez l'homme et très peu répandue chez les femmes. Elle nécessite un traitement spécifique », révèle Mamie Kisintoro qui fait, par ailleurs, savoir qu'avec un régime anti-goutte, il est possible d'éviter une crise particulièrement douloureuse. Une personne souffrant de la goutte devra veiller sur son régime alimentaire parce qu'il y a des aliments qui lui sont déconseillés. Parmi les aliments déconseillés, la chargée de communication cite les viandes grasses comme les abats, le porc, l'agneau, les gibiers, la charcuterie, exceptée celle issue de la dinde et du poulet, l'anchois, la sardine, le hareng, les fruits de mer, la pomme, la datte, la figue, le raisin, l'ananas, la goyave, la mangue, l'orange, le poivre, la crème et le fromage.

Par contre, certains aliments,

renchérît –elle, doivent être consommés avec modération deux à trois fois par semaine. Il s'agit du jambon, du saumon, de la truite, des haricots blancs, des poids chiches, des poids secs. En sus de cela, il y a aussi l'épinard, le chou-fleur, les fruits secs, le fromage blanc, le champignon, le poireau, les arachides et la tomate.

Pour un malade de la goutte, il est recommandé de réduire la consommation de boissons comme le thé, le café, le cacao, qui entraînent l'élimination d'une quantité supplémentaire d'eau par l'organisme et réduisent la capacité du rein à éliminer l'acide urique.

Un malade souffrant de la goutte ne doit pas consommer de l'alcool. Plutôt, il lui est conseillé de prendre beaucoup d'eau soit cinq à huit verres par jour. « Il doit avoir trois repas équilibrés par jour », recommande la chargée de communication du programme national de nutrition du Kongo central.

Aline Nzusi

CINÉMA

«L'homme qui répare les femmes» ne sera pas diffusé en RDC

Dans un communiqué publié le 2 septembre, le réalisateur Thierry Michel annonce l'interdiction de diffusion dont est frappé son documentaire au motif que « les forces armées estiment avoir été calomniées » dans ce long métrage qui fait écho des viols de femmes congolaises et de l'action du Dr Denis Mukwege au Kivu.

Pour le cinéaste belge, ce refus infligé à la vulgarisation de son dernier film au pays est d'autant plus étonnante que « jusqu'il y a peu les autorités avaient annoncé que le film était autorisé lors de plusieurs contacts téléphoniques avec le ministre de l'Information, Lambert Mende, et la rencontre de Colette Braeckman avec le ministre Kin Kie Mulumba ». C'est surtout que plus récent encore, ce dernier contact, souligne-t-il, date de « la semaine dernière » alors qu'il menait « sa campagne "Kabala désir" en

Belgique ». Thierry Michel trouve donc « inexplicable que, après plus de six mois de diffusion intense de par le monde, et après plusieurs mois d'attente d'une autorisation, le film montrant l'action du Dr Mukwege et les témoignages congolais relatant les massacres de populations civiles et les viols avec extrême violence dont les femmes sont victimes, ne puisse pas être montré à la population congolaise ». Mais qui pis est, « au personnel de l'hôpital de Panzi et à tous ceux qui ont eu le courage de témoigner dans ce film

en RDC ».

Par ailleurs, rappelle-t-il, le succès mondial qu'a connu jusqu'ici l'homme qui répare les femmes - La colère d'Hippocrate comme en témoigne assurément les sept prix internationaux octroyés dans cinq pays et trois continents. En effet, dans son périple, il faut noter, entre autres que le film a été vu au Parlement européen et en partie au Parlement de la Communauté française qui, du reste, a jugé bon d'attribuer un prix au Dr Mukwege. Quant au reste de son agenda, il prévoit notamment une présentation le mois prochain « à la fondation du Congrès américain à Washington et aux Nations unies à New York », précise le réalisateur belge.

En outre, Thierry Michel réaffirme le soutien que le film bénéficie de la part du Parlement européen à qui l'on doit, somme toute son sous-titrage dans 24 langues. Ce à quoi, il faut ajouter une campagne de large diffusion sur le territoire européen. Il lui a également plu de rappeler que L'homme qui répare les femmes - La colère d'Hippocrate est une œuvre cofinancée par le Ministère belge des Affaires étrangères et celui de la Coopération d'une part et de l'autre par l'Organisation internationale de la francophonie et la fondation du congrès américain.

Nioni Masela

CAN 2017

Les Léopards se regroupent à Kinshasa avant de rejoindre Bangui

La rencontre de la deuxième journée des éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) Gabon 2017, le 5 septembre au stade Barthélemy-Boganda de Bangui, entre les Fauves du Bas-Oubangui de la République centrafricaine et les Léopards de la RDC focalise déjà l'attention de l'opinion sportive nationale.



Les Léopards au Centre technique Kurara Mpova de la Fécofa (photo www.actu.cd)

Le trio arbitral camerounais de ce match est composé d'Antoine Max Depadoux Effa Essouma comme arbitre central, et des arbitres assistants Pierre Enyegue (A1) et Sadou Hamadou (A2). La fièvre monte déjà alors que les joueurs retenus -dont le gros évolue à l'étranger- par le sélectionneur Florent Ibenge rejoignent déjà Kinshasa pour le regroupement. La majorité des joueurs est déjà sur place dans la capitale, et la première séance d'entraînement conduite par le Florent Ibenge et son adjoint Mwinyi Zahera a été programmée pour le 1er septembre sous le coup de 15 heures au centre technique Kurara Mpova de la Fédération congolaise de football association (Fécofa) situé dans la commune de Nsele à près de cinquante kilomètres du centre-ville de Kinshasa. L'on rappelle que ce centre est le fruit du projet Fifa Goal.

Dix-neuf joueurs étaient déjà présents au Centre technique Kurara Mpova où la sélection a établi son quartier général. Quatre joueurs devraient rallier Kinshasa le mardi dans la journée, notamment Cédric Bakambu de Villarreal/Espagne), Jordan Botaka (Excelsior Rotterdam/Pays Bas), Christopher Oualembo (Academica Coimbra/Portugal) et Firmin Mubele Ndombe (Al Ahli Doha/Qatar). Yannick Bolasie (Crystal Palace/Angleterre) rejoindra la sélection directement à Bangui, apprend-on.

Le très attendu Paul-José Mpoku de Chievo Verone -dont la récente décision d'opter pour la RDC aux dépens de la Belgique a été très médiatisé dans la presse belge- est pour sa part attendu à Kinshasa le mercredi soir. Il viendra beaucoup plus pour mettre en règle ses documents administratifs et non pour jouer comme l'avait déjà indiqué le sélectionneur Florent Ibenge lors de sa dernière conférence de presse. Ensuite, l'ancien joueur du Standard de Liège et de Tottenham passé par Leyton Orient et Cagliari attendra l'autorisation de la Fifa pour enfin porter le maillot de la RDC en match officiel. Et Jirès Kembo Ekoko (Al Nasr/Dubai), repris sur la dernière liste des vingt-six retenus, ne pourra plus venir, indique-t-on. Le sélectionneur l'aurait autorisé à préparer son match de championnat des Émirats arabes unis.

Et les joueurs présents à Kinshasa depuis le lundi sont donc les gardiens de but Mandanda Parfait (RSC Charleroi/Belgique), Nkela Guelord (Beerschot Wilrijk/Belgique), Kiassumbua Joël (FC Wolhelen/Suisse) ; les défenseurs Mavinga Chris (Troyes/France), Zakuani Gabriel (Peterborough/Angleterre), Nsakala Fabrice (Anderlecht/Belgique), Mongongu Cédric (Eskisehirspor/Turquie), Issama Mpeko Djo (Mazembe), Ungenda Musele Bobo (Kabuscorp/Angola), Kimwaki Mpela Joël (Mazembe) ; les milieux de terrain Mbemba Chancel (Newcastle/Angleterre), Kebano Neeskens (KRC Genk/Belgique), Maghoma Jacques (Birmingham/Angleterre), Kamavuaka Wilson (Sturm Graz/Autriche), Nkololo Jordan (Caen/France), Mulumba Rémi (Lorient/France); et les attaquants Mabwati Cédric (Columbus Crew/Etats-Unis), Bokila Jeremy (Guangzhou RF/Chine) et Kabananga Junior (FC Astana/Kazakhstan).

Martin Engimo



Thierry Michel et le Dr Denis Mukwege à l'occasion d'une projection de L'homme qui répare les femmes - La colère d'Hippocrate

JEUX AFRICAINS

Fatoumata Binta et André Obami Itou pour des Jeux sains et sans tabac

La représentante de l'Organisation mondiale de la santé au Congo Fatoumata Binta Tidiane Diallo et le président du Sénat André Obami Itou ont souhaité le 28 août que les Jeux Africains qui seront organisés à Brazzaville du 4 au 19 septembre prochain ne soient pas une occasion pour faire resurgir les épidémies et autres crises.

A l'issue d'une audience avec le président de la Chambre haute du Parlement, Fatoumata Binta a déclaré à la presse que « ce type de rassemblement constitue des moments propices pour contracter des épidémies, d'où la nécessité d'avoir des Jeux sains et sans tabac ».

C'est en effet au Parlement qu'on ratifie les conventions antitabac, a rappelé la représentante de l'OMS au Congo qui s'est aussi prononcé pour des Jeux sans alcool. Car, a-t-elle ajouté, « quand les gens sont contents, ils veulent prendre un petit verre par ci et par là ».

La représentante de l'OMS au Congo a pris l'exemple de l'Afrique de l'Ouest où l'on s'achemine aujourd'hui vers la fin de l'épidémie de la maladie à virus Ebola. Et, le Congo a-t-elle renchéri, peut éviter ce genre de fléau.

Le Président du Sénat et son hôte ont invité les différentes communautés résidant au Congo à réserver un bon accueil aux athlètes, à veiller pour que les Jeux se terminent en beauté afin que tout le monde reparte en bonne santé.

Les deux personnalités ont par ailleurs évoqué les questions liées à la santé de la mère et de l'enfant.

Jean Jacques Koubemba



AMBASSADEUR MAZZELLA

«Les Jeux Africains de Brazzaville portent aussi l'empreinte italienne»

À Rome ou à Brazzaville, les officiels des deux pays ont œuvré pour encadrer ces jeux dans une dynamique de partenariat économique très significatif.

Le match de football entre les anciennes gloires italiennes et les Diablies rouges au Stade de la Concorde ne sont qu'un parmi les nombreux signes qui marquent le resserrement des relations multisectorielles entre l'Italie et le Congo. La volonté des dirigeants des deux nations se rejoint en ce point : poursuivre et renforcer. À Rome, on a déjà ouvertement pris le pari de miser sur trois pays africains au sud du Sahara : le Congo est l'un d'eux, à côté du Mozambique et de l'Angola.

Dans une interview à nos confrères de l'agence de presse AGI, l'ambassadeur d'Italie au Congo, M. Andrea Mazzella estime que les Jeux africains de Brazzaville portent aussi indéniablement l'empreinte de son pays. Le match d'inauguration du Stade de la Concorde entre les Azzuri Stars, les anciennes gloires italiennes et la sélection nationale du Congo, en est une illustration. Mais avant sa tenue (et certainement aussi après), le trajet de Brazzaville-Rome et vice-versa a connu un va-et-vient de différents types. Des discussions entre le président Denis Sassou N'Gouesso et le président Sergio Mattarella, en février dernier à Rome, ont d'ailleurs porté sur ce point.

En juillet de l'an dernier, le Premier ministre italien Matteo Renzi avait été en visite à Brazzaville. Et, en dehors de sa visite de février, le président Sassou N'Gouesso est pour sa part retourné en Italie en mai, invité spécial au lancement de l'Expo universelle de Milan. « Ce sont là deux visites-clé », estime l'ambassadeur Mazzella. « Mais tout ceci s'est accompagné de nombreuses missions de délégations d'entrepreneurs italiens au Congo, conduites par le ministre Carlo Calenda d'ailleurs présent à l'inauguration du nouveau stade olympique de Brazzaville ».

Pour l'ambassadeur, « il n'y a pas de doute que ceci traduit le sens de direction que le gouvernement italien est en train de prendre à propos de l'Afrique et particulièrement du Congo-Brazzaville. Il y a une prise de conscience claire de l'importance de l'Afrique ». Les priorités italiennes au Congo sont dans le secteur traditionnel de coopération, celui du pétrole et du gaz, qui continue de se renforcer. Mais il se porte aussi sur le secteur de l'électrification du pays auquel s'ajoutent l'agriculture, la pêche, les transports et les énergies renouvelables. « En agriculture, le Congo a d'énormes potentialités et son président a fait une priorité du développement agricole à 360 degrés. Le Congo a une énorme disponibilité en terres et l'Italie contribuera, en particulier, à la formation technique des opérateurs », souligne M. Andrea Mazzella.

Lucien Mpama

Les conseillers municipaux lancent un carnaval pour mobiliser les Brazzavillois

Le Conseil départemental et municipal de Brazzaville dirigé par Hugues Ngouélongdé a entamé, le 02 septembre, un carnaval musical pour mobiliser les jeunes à s'impliquer dans la réussite des onzièmes Jeux Africains.

Sillonant la ville de Brazzaville, les conseillers municipaux ont lancé des appels à la mobilisation et à la réussite des Jeux Africains. Le président du conseil municipal a été représenté à ce carnaval par les premier et deuxième secrétaires de cette institution.

Ce carnaval est une manière pour les conseillers municipaux de s'associer à la réussite des Jeux Africains. Au programme : un concert mobile et gratuit assuré par le groupe musical Pape God. « Nous conseillers en tant que gestionnaire de la ville avons pensé organiser ce carnaval pour contribuer à la réussite des Jeux Africains, qui est un challenge. Nous invitons les Brazzavillois à remplir ce stade pour l'honneur de notre pays. Le sport unit et en pareille occasion, il n'y a plus d'opposition politique. Tous, sont donc impliqués pour la réussite », a lancé Bonaventure Boudzika, deuxième secrétaire du Conseil municipal de Brazzaville. L'animation musicale qui a com-

mencé au siège de l'hôtel de ville aura pour point de chute le Complexe sportif de l'unité situé à Kintélé, dans la sous-préfecture d'Ignié.

Dans le but d'atteindre une mobilisation générale du carnaval organisé à deux jours du lancement des Jeux Africains, plusieurs bus ont été réquisitionnés. « L'inquiétude relative au transport urbain est levée. Les bus sont disponibles pour assurer le transport de tous », a rassuré Clesh Atipo

pale Avanke Lekoundzou, a rassuré que les Jeux Africains sont un événement festif réservé pour tous les citoyens de la ville de Brazzaville.

« Nous demandons aux Brazzavillois de participer massivement et de réserver un accueil chaleureux à nos hôtes. Nous organisons ce carnaval pour anticiper sur l'ambiance qui va prévaloir le jour J. Que les Congolais s'imprègnent et mettent en avant



L'orchestre Pape God en pleine animation (Adiac)

Ngapi, le deuxième secrétaire du conseil municipal.

Pour sa part, la coordonnatrice du carnaval, la conseillère muni-

l'amour de la patrie. Avec un esprit sportif, soutenons nos athlètes », a déclaré Avanke Lekoundzou.

Fortuné Ibara

FESTIVAL JAZZ FUSION

La première édition démarre le 4 septembre

C'est à la cave des rois, dans la ville de Pointe-Noire qu'aura lieu la première édition du Festival Jazz fusion. Au programme des concerts inédits avec des artistes africains bien assurés, comme Scotty Mavula (France), Koudy et Sadky du Bénin et bien d'autres.

Située au beau milieu de la ville océane, la cave des rois va accueillir en début de ce week-end, la première édition du Festival Jazz fusion. Son espace est depuis un certain temps, devenu synonyme de passion musicale, mais également un lieu de rendez-vous pour les amoureux de la musique.

En fait, le Festival jazz fusion est un rendez-vous de musique qui brasse tous les styles de jazz. Pour cette première édition, l'organisation a promis mettre à la disposition du public ponténégrin, des artistes africains aussi talentueux qui vont mettre du lourd dans leurs oreilles.

Le premier, Constantin Malanda, connu artistiquement sous le nom de Scotty Mavula, est un artiste auteur-compositeur à tendance hip hop, natif de Brazzaville. Dernier d'une famille de sept enfants, Scotty Malanda a grandi dans les bas-fonds de Bacongo, un quartier populaire de Brazzaville.

Ancien membre du groupe Tambours de Brazza, l'homme choisit le nom de sa ville natale « Mavula », une ancienne appellation de Brazzaville pour mieux se démarquer et mieux communiquer.

Après un passage au Bénin dans les années 98 où il côtoie les grands noms de la musique africaine et

des autres contrées, c'est finalement en France que Scotty Malanda commence sa carrière solo dans les années 2000. Il confirme son talent d'artiste aux multiples valeurs musicales avec la sortie de son premier album en 2010, intitulé « entre deux extrêmes », un vrai cocktail de rap, soul, jazz, afro-beat et contes modernes. Le deuxième artiste Koudy, de



son vrai nom Koudwath Fagbemi est une artiste chanteuse guitariste-percussionniste. Âgée de moins de trente ans et mère d'une fille, Koudy a démarré la musique dans les années 2000 avec les Volcans de la gendarmerie nationale, tout en ayant pour marraine artistique Vivi l'Internationale.

Koudy a eu l'opportunité d'apprendre la musique sous la couverture de feu André Quenum, avec qui elle fait les premiers morceaux de son album. Elle a opté pour les rythmes tradi-modernes dans lesquels elle tire sa source d'inspiration.

La jeune béninoise a également obtenu une formation musicale à Bruxelles (Belgique) à l'Académie d'été de Libramont. Ensuite, de retour au pays, elle a travaillé avec

des acteurs artistiques et culturels comme Athanase Dehoum, Manu Falla, Florent Eustache Hessou, Serges Ologoudou, l'Institut français de Cotonou, et bien d'autres.

Aujourd'hui, grâce à ses multiples trophées, notamment le prix de Meilleure artiste espoir 2011 de Bénin Top 10, celui de gardienne de la musique traditionnelle en 2012 avec Ojupaa Afrik, le trophée Sahel Hip Hop au Niger en 2014, et le trophée « Femmes battantes 2015 » avec Ori Culture, Koudy n'est plus une artiste à présenter. Les ponténégrins auront la chance de la découvrir sur scène.

La troisième, Sadky, est une jeune artiste qui explore le domaine artistique à travers la musique et la mode, elle est rappeuse et styliste. De son vrai nom, Prisca Estelle Goudou, Sadky a commencé à s'intéresser à la musique en 2005, et le public l'a découverte en 2008 au côté d'un groupe de jeune intitulé « Aditi ».

En choisissant le Fon, sa langue maternelle, comme moyen de communication, Sadky s'est faite une identité culturelle dans son pays d'origine. Son parcours artistique ressemble à celui d'une jeune femme qui a décidé de se battre seule pour se donner un nom dans le milieu du showbiz. Dans ses chansons, Sadky développe des thèmes concrets et spirituels, mais pour de nombreux fans, elle donne surtout de la joie. Rappelons que ce festival va également connaître la participation du groupe, Racines, Manito, Shaab Joe et bien d'autres.

Hugues Prosper Mabonzo